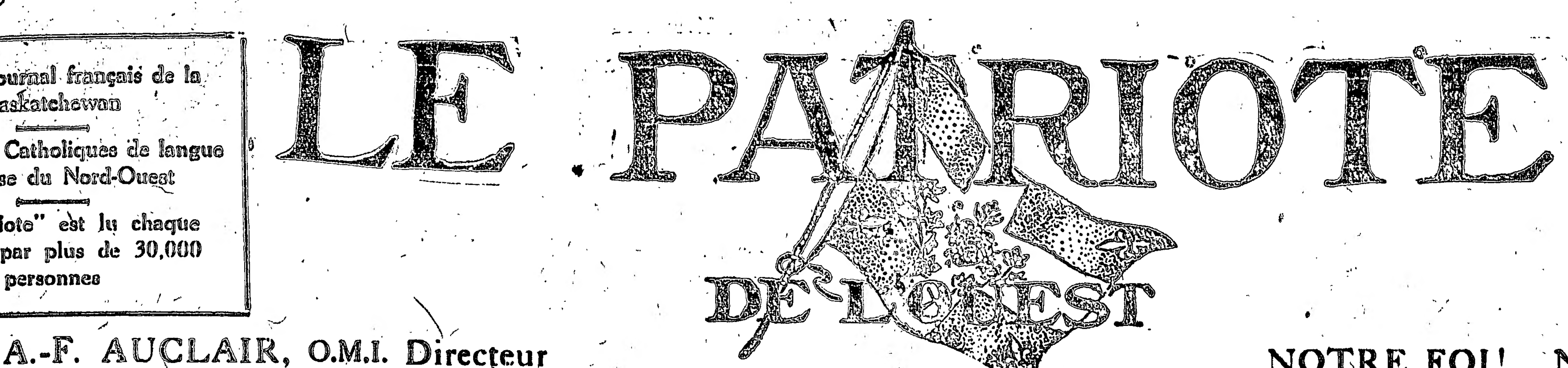
Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes



Administration et Rédaction
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:
Un an, Canada........ $2.00
" " Etats-Unis .. $2.50
" " Europe $5.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I. Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

14ème Année. 2-705 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi 21 mai 1924 No. 12

Le problème des races et des instituteurs canadiens

Avec le traité de 1763 et en même temps que le vieux drapeau de France, trempé de pleurs amers, fermait son aile blanche et repassait l'océan, ici naissait un grave problème. Deux âmes, deux civilisations hétérogènes allaient-elles se fondre l'une dans l'autre, ou s'opposer, ou s'unir sans perdre leur entité ethnique ? Conquérants ou conquis, qui allait l'emporter ?

"Quand la Providence efface, c'est pour écrire." Cette pensée de Joseph de Maistre peut parfaitement s'adapter à la Nouvelle-France de 1763. Nous inspirant de l'histoire de l'Angleterre, nous aurions pu croire que l'assimilation ne tarderait guère. N'est-ce pas, en effet, un peu l'histoire de l'Angleterre qui recommence en notre pays ? Les Anglo-saxons et les Normands, comme au onzième siècle, se trouvaient en présence. Mais les Normands étaient cette fois les vaincus. Dans l'Angleterre du temps de la conquête la fusion des deux races avait été rapide. Très peu de différences séparaient les deux rivaux issus des mêmes sources germaniques. Au contraire, le Normand canadien portait l'empreinte de huit siècles de civilisation française, et, sans retard le dualisme des races commença.

Les vainqueurs, favorisés par les richesses et une forte immigration, virent leur groupe prospérer et grandir en un tout compact, avec son tempérament propre, son idiome et ses habitudes. Les soixante mille abandonnés et vaincus de 1760, héros magnanimes qui ont entouré de leurs soins la tige du grand arbre français transplanté sur nos rives et nos plaines, sont devenus par l'arme vivante des berceaux, cette force que le dollar même ne peut balancer, une nationalité de plus de trois millions. Issus d'un sang trop généreux et trop riche pour abandonner leur langue, leur foi et leurs coutumes, ils n'ont pas cessé de lutter pour leur survivance complète dans ce pays où se heurtent les races et les idées. Ils savaient d'ailleurs comme on a l'âme éteinte et la vie brisée lorsqu'en se transplantant on abandonne tout un passé.

"Le peuple qui garde sa langue tient la clé qui le délivre de ses chaines." Cette vérité a été comprise, et, après cent soixante ans de combat sur les terrains politique et national, ils luttent encore vaillamment, tous ces ouvriers de la grande et de la petite histoire à qui j'adresse ces vers d'un de nos poètes:

"Ils gardent l'avenir, ceux qui gardent l'histoire,
Ceux dont les souvenirs sont sans mauvais remords,
Et qui près des tombeaux où sommeille la gloire,
A l'âme des vivants mêlent l'âme des morts."

Le problème né de 1763 attend toujours une solution et l'on peut craindre qu'il n'en reçoive jamais. Les deux grandes races qui s'étaient affrontées sur les plaines d'Abraham et au chemin de Ste. Foye ne se sont pas fondues l'une dans l'autre. Elles sont toujours divisées au point de vue des races et des religions. Est-il permis cependant l'espoir de voir se lever à l'horizon le jour où elles s'uniront, sur le terrain d'une politique franchement nationale, pour le plus grand bien de notre cher pays que le Canadien-français aime et comprend dans toute l'ardeur de son patriotisme sincère, ne voulant vivre que pour sa patrie sans toutefois renoncer à son caractère, à ses institutions et à ses privilèges ? Il n'y a pas ici de vainqueurs ni de vaincus, de race supérieure ni de race inférieure, mais bien deux races égales qui, sans abandonner leur entité, peuvent et doivent loyalement se donner la main et travailler ensemble au progrès du pays: "CANADA FIRST !"

Pour cela, il faut composer en faisant des sacrifices mutuels: l'agneau ne doit pas sacrifier tout à sa Majesté le Lion; la justice, la tolérance et les concessions ne doivent pas toujours être dans le même plateau de la balance; le préjugé, le mensonge et la calomnie doivent être mis de côté; les droits de la minorité doivent être reconnus, surtout quand l'histoire de cette minorité remonte à plus de trois cents ans en arrière et qu'elle a pour apanage une loyauté à toute épreuve et des droits consacrés par la Constitution. Les deux races doivent apprendre à se mieux connaître pour se mieux comprendre, à connaître la mentalité canadienne avec deux langues officielles pour ainsi faire tomber les barrières qui pourraient entraver la bonne entente et l'harmonie.

Dans la vie, il n'y a que de grands devoirs! Le premier devoir d'un citoyen est un devoir de justice et de charité, tous les autres viennent s'y joindre et en partagent la grandeur. Parlons d'union — union ne dit pas assimilation — mais que l'union se fasse dans les limites du droit, mette en avant les intérêts généraux du pays et recherche la forme accomplie de l'idéal canadien! Tous, alors, nous en serons; car, unis dans ces sentiments, nous pourrons certainement contribuer d'une manière plus efficace à l'avancement de notre vaste et beau Canada.

Instituteurs et institutrices qui allez partir de par la province pour vous acquitter d'une mission très noble, sachez que l'avenir de la génération qui pousse est entre vos mains et que l'école aura une influence décisive sur elle; les impressions du jeune âge, quand elles sont gravées fortement, donnent à l'enfant l'empreinte de toute sa vie. Que vos paroles et vos actes soient donc toujours marqués au coin d'un civisme réel et d'un patriotisme bien inspiré! C'est le devoir de l'heure et vous n'avez pas le droit de le déserter. "La mort d'une société c'est la désertion du devoir civique." Vous avez l'obligation impérieuse de travailler au progrès de votre patrie et ce progrès ne peut s'accomplir que dans l'union et la concorde. Vous serez les agents de cette union auprès de l'enfant confié à vos soins en lui faisant comprendre le respect des droits de chacun, cette vertu éminemment civique que l'on doit aimer et pratiquer non seulement dans certaines provinces, mais dans le pays tout entier. Que votre influence rayonne aussi à l'extérieur et atteigne le pays dans sa population elle-même! Prêchez l'union! Partant de l'instituteur, l'idée fera son chemin.

Mon dernier mot: "Cessons nos luttes fraticides! Unissons-nous!

HENRI TURCOT,
Professeur à l'Ecole Normale de Saskatoon.

P.S.—Cet article a d'abord paru, en fran?ais, dans la revue de l'Ecole Normale "The Light."

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Entendons-nous

Commentant l'article du Patriote de l'autre semaine "Notre avenir", l'Union, sous la signature F. X. B. écrit:

"En effet, une association canadienne-française d'éducation est non seulement chose possible en Alberta, mais c'est aussi une actualité, un fait accompli depuis des années. Notre association d'éducation s'est appelée jusqu'ici le "Cercle Jeanne d'Arc", du nom de celle qu'elle a choisie pour patronne, la sainte héroïne de France qui a bouté l'ennemi dehors et avait coutume de dire: Les hommes batailleront et Dieu donnera la victoire."

Et l'Union ajoute:

"Il nous paraît on ne peut plus évident que le Patriote de l'Ouest n'a pas saisi l'idée de notre ami Jean Despréaux qui, s'adressant, le 3 avril, à l'un des membres du Cercle Jeanne d'Arc, "M. Jean Racine, disait-il, semble vouloir "d'une association qui ne s'occuperait que de l'enseignement du "français.... nous entendons davantage et l'association dont parle M. "Racine devrait être, selon nous, "plutôt un comité de l'association "que nous préconisons."

"Mais oui, nous avons parfaitement saisi l'idée de M. Jean Despréaux. Pas plus que lui nous voudrions ignorer le magnifique travail qu'accomplit le Cercle Jeanne d'Arc, dans sa spécialité qui est la culture et l'enseignement du français dans les écoles. Nous sommes heureux tout au contraire de lui rendre hommage et dire qu'il compte à sa tête des hommes distingués et dévoués qui rendent de grands services à la cause française en Alberta. Peut-être même son titre de "Cercle" est-il trop restreint, et que celui d'Association lui conviendrait mieux. En tout cas c'est une oeuvre nécessaire; il faut la soutenir, il faut qu'on l'aide.

Céla n'empêche pas que la société nationale, dont parle Jean Despréaux, celle qui grouperait tous les gens de langue française de l'Alberta reste toujours à fonder, et qu'il serait nécessaire qu'elle se fonde, pour que les belles et courageuses initiatives du Cercle Jeanne d'Arc obtiennent tous les effets désirés et produisent tous les fruits que nos compatriotes en attendent pour assurer la survivance française en cette province. Si le Cercle Jeanne d'Arc, comme on l'y invite, ajoute cette initiative à celles qui l'ont déjà distingué il aura bien mérité de tous.

Par la persuasion

L'Edmonton Journal publiait ces jours derniers un article sympathique à l'enseignement du français dans les écoles et exprimait le voeu, que le gouvernement de l'Ontario abolisse son fameux Réglement XVII qui est d'ailleurs comme on le sait, le régime adopté en pratique par les départements d'éducation d'Edmonton et de Régina.

C'est la lecture des rapports sur la question bilingue faits à l'Unity League par l'ancien inspecteur et grand maître orangiste J. L. Hughes, par le professeur d'université, C. B. Sissons, de Toronto, par MM. H. Staples et Aurélien Bélanger, qui a déterminé cet article du journal d'Edmonton.

Ces rapports en effet réunis dans une petite brochure par l'Association d'Education d'Ottawa sont de nature à détruire les préjugés et à éclairer l'opinion anglaise sur l'enseignement bilingue.

Puisse ce travail des persuasion se continuer jusqu'à ce que justice soit rendue à notre élément dans les provinces anglaises.

L'Edmonton Journal, ayant donné en même temps, d'après le Canadian Forum, un compte rendu de "l'Appel de la race" qui ne rendait pas justice à la thèse de cet ouvrage, Madame Dr. Boulanger a remis les choses au point dans une lettre au journal. Il est certainement très utile de corriger les erreurs à mesure qu'elles se produisent.

M. l'Abbé Lepage est nommé missionnaire colonisateur pour l'archidiocèse d'Edmonton

Edmonton— A l'occasion de la nomination de M. l'abbé Avila Lepage, curé de l'immaculée Conception, au poste de missionnaire-colonisateur ses paroissiens et ses nombreux amis d'Edmonton se réunirent pour lui témoigner leur respect, leur reconnaissance, et lui offrir leurs voeux de succès dans son nouveau champ d'apostolat.

La vaste salle des Ruthènes ne pouvait les contenir tous, au concert donné en son honneur.

Le programme se composait de musique, exécutée par la fanfare du Cercle Jeanne d'Arc, sous la direction de M. Gédéon Pépin, de chant par Mlles Albertine et Alice Lessard, d'un choeur en langue ukrainienne, ainsi que des morceaux de vaudeville par la famille Martin.

L'adresse fut lue par M. C. Turgeon. On y faisait l'historique de la paroisse, depuis sa fondation en 1905 par les Pères Oblats, et l'énumération des progrès remarquables accomplis sous le pastorat de M. l'abbé Lepage, le septième curé. Elle était remplie de sentiments très beaux, comme ceux qui suivent.

"Comment pouvez-vous, M. le Curé, quitter sans un grand serrements de coeur cette paroisse où vous êtes attaché par tant de liens intimes et profonds.

"Depuis six ans n'avez-vous pas dépensé parmi nous les plus belles années de votre vie? Partout où vous allez ne rencontriez-vous pas que des amis? Ne vous sentiez-vous pas des nôtres dans toutes nos maisons et même en dehors de la paroisse?

"Plus que tout autre curé avant vous, n'étiez-vous pas réellement de la famille de l'Immaculée Conception puisqu'à vos côtés vous aviez votre soeur si attentive, si bonne, si dévouée?

"Mais vous aviez ici plus qu'une famille. Si la Patrie est l'endroit où ont vécu et où sont morts les ancêtres, vous aviez ici votre Patrie, car votre vénérée mère repose parmi nous. Sa bonté souriante, son jugement droit, ses souffrances mêmes, dans sa longue maladie, nous l'ont fait aimer et ont gravé profondément son souvenir dans toutes nos mémoires. Elle était votre mère et notre mère à tous. Vous vous en allez et elle reste parmi nous."

On lui présenta une bourse bien garnie et un bréviaire.

Le Collège d'Edmonton à l'honneur

Québec — Trois élèves du Collège des Jésuites d'Edmonton se sont distingués au concours annuel intercollégial de l'Université Laval de Québec. En première année de philosophie, Léon Gibeault est arrivée troisième; en Rhétorique, Henri Latour s'est classé bon premier; en Belles Lettres, Félix Branger a mérité la troisième place.

Ces magnifiques résultats prouvent une fois de plus que le français peut très bien s'enseigner et s'apprendre, même dans l'Ouest, quand on le veut et qu'on s'en donne la peine. Les petits Canadiens-français de nos plaines ne sont pas dépourvus: il ne demandent pas mieux qu'à cultiver la langue de leurs pères, qu'à devenir les émules français de leurs frères de Québec. Si jamais ils dégénèrent, la faute en sera à ceux qui auront ouvert leurs âmes à la vie, et auront tenu dans leurs mains de lâcheurs la nation de demain.

L'Alberta compte sur son Collège pour lui fournir les chefs dans les luttes dont l'horizon et gros: les succès du présent augurent bien pour l'avenir. Puissent les brillants écoliers d'aujourd'hui ne pas sombrer dans l'avachissement et la platitude; mais apporter au contraire à la solution des graves problèmes qui se posent pour notre peuple, une intelligence bien claire de leurs devoirs et la résolution bien arrêtée de ne jamais les trahir! Noblesse oblige!

La taxe des grains du Manitoba est ultra vires.

Ottawa — La cour suprême du Canada, en répondant: "non", a déclaré, ultra vires, la loi passée à la législature manitobaine en 1923, qui décrétait la levée d'une taxe sur la vente des grains à expédition future.

Le cas avait été soumis à la cour par le gouvernement du Dominion sous forme d'une double question: 1) La législature du Manitoba a-t-elle autorité pour édicter le chapitre 17 de ses statuts, intitulé: "Loi pourvoyant à la perception d'une taxe etc.? 2) Si la dite loi, se trouve être dans l'opinion de la cour, en partie seulement ultra vires, en quoi l'est-elle?

Tous les juges ont été unanimes à rendre la réponse "non" à la première question, Il devenait inutile alors de s'occuper de la seconde.

Le juge Idington a dit, en rendant son jugement: "La mise en force de cette loi serait une violation évidente de la section 121 de l'Acte de l'Amérique britannique du nord, qui déclare non imposables les produits d'une province passant dans une autre. Ce serait de plus une injustice envers les fermiers à l'ouest du Manitoba, qui pour mettre leurs grains sur le marché doivent traverser cette province.

La Saskatchewan et l'Alberta s'étaient opposées à cette loi.

L'hon. T.M. Black, trésorier provincial manitobain, à l'annonce du jugement, se contenta de dire: "La province y perd à peu près $130,000."

M. Dunning à l'attaque contre les conservateurs

Régina — Le premier ministre Dunning a fait une charge à fond de train contre le parti conservateur, à un banquet de l'association libérale du nord.

Il a dit que la réconciliation Meighen-Rogers de l'année dernière annonçait en prévision des prochaines élections une campagne menée à coup de piastres en faveur de la protection. Derrière la masque brillant de leurs platitudes, il voit le spectre de la haute protection tarifaire.

Il dit que leurs attaques porteront surtout contre le ministère de l'éducation. Le ministre de l'éducation a peut-être le tort de lâcher trop de corde à ses subordonnés et de leur laisser mettre à leur crédit personnel les initiatives heureuses du département; mais il ne faudrait pas que l'éducation de nos enfants fût traînée dans la politique.

Rome honore l'évêque martyr de Russie

Rome.—Sa Sainteté Pie XI, a reçu en audience privée l'archevêque Cieplak, chef de l'église catholique de Russie, qui a été récemment libéré par les autorités soviétiques après avoir été gardé en prison pendant plus d'un an. L'archevêque, à son arrivée à Rome, fut reçu à la gare par le cardinal Gasparri, secrétaire d'état de Sa Sainteté, et plusieurs autres dignitaires et membres de la maison papale qui avaient été désignés par le Souverain Pontife pour aller le rencontrer.

Mgr Cieplak a été introduit à sa Sainteté par Mgr Samper, majordome du Vatican. Le Saint Père embrassa l'archevêque sur les deux joues, puis tous les deux restèrent seuls à causer pendant plus d'une demi-heure. Lorsqu'il quitta les appartements de Sa Sainteté, Mgr Cieplak alla rendre visite au cardinal Gasparri.

"Comme je ne suis sorti de prison que depuis trois semaines après un stage de plus d'un an dans ma cellule, je ne puis rien dire de la situation politique de la Russie, disait Mgr Cieplak. On m'avait condamné à mort parce que j'avais prêché la nécessité de la religion, de la prière, de la pitié et de l'amour sous un régime qui nie même l'existence de Dieu. J'ai moins souffert de mon procès et de ma condamnation à mort que des jours d'incertitude qui suivirent, alors que je ne pouvais savoir si j'allais être fusillé ou pendu. Mes mois d'emprisonnement m'ont été très rudes, Mais j'avais du bonheur à la pensée que je souffrais pour une cause sublime. Mon coeur, saigne, ajoutait-il tristement à la pensée qu'une vingtaine de prêtres sont encore dans les cachots pour avoir affirmé leur courage dans la prédication de la foi catholique. Mais le Saint-Père les sauvera comme il m'a sauvé moi-même".

Le "Giornale d'Italie" rappelle, en marge de la visite de Mgr Cieplak à Rome, qu'en une circonstance analogue Monsignor Ledochowsky, après avoir été emprisonné par le chancelier de fer, Bismark, d'Allemagne, avait été libéré sur la demande du Pape Léon XIII, et qu'au cours d'une visite du prisonnier à Rome le Souverain Pontife en avait fait un cardinal. Il se pourrait que les mêmes honneurs deviennent le partage de Mgr Cieplak.

Le jubilé du Cardinal Mercier

Malines.—Des milliers de personnes de Bruxelles, Anvers et d'autres parties de la Belgique se sont assemblées lundi dans cette petite ville pour assister à la célébration du jubilé d'or du Cardinal Mercier, primat de Belgique. Le cortège d'évêques et de prêtres a défilé du palais cardinalice pour se rendre à la cathédrale, puis est allé saluer le roi et la reine de Belgique, toute la famille royale s'étant rendue en corps pour assister à la cérémonie. Le roi s'est joint à la foule pour chanter le Te Deum.

LA POLITIQUE

La Session à Ottawa

Ottawa — Après un débat d'un mois et une dernière séance qui a duré 16 heures sans discontinuer le vote a été pris enfin sur le budget jeudi matin.

Le gouvernement a obtenu une majorité de 112, ne perdant que 3 de ses partisans MM. Euler (Waterloo Nord), Raymond (Brandford), Marler, (Montréal) et un progressiste, M. Elliot (Waterloo Sud). Tous les autres progressistes et les libéraux, y compris l'hon. Fielding ont voté pour le budget et tous les conservateurs ont voté contre. Pour le budget 165, contre 53.

L'amendement Woodworth a été battu par 204 à 16. Les libéraux et les conservateurs ont voté ensemble et 13 progressistes ont appuyé l'amendement.

Le chef de l'opposition, M Meighen, et le premier ministre, M. King, ont résumé le débat avant la prise du vote. A M. Meighen qui s'était efforcé de prouver que le surplus de 30 millions annoncé par le gouvernement n'existait pas, M. King a répondu que le surplus d'après le rapport complet, est de 35 millions au lieu de 30. Ce qui souleva naturellement de vifs applaudissements.

Le premier ministre annonça qu'une commission du tarif sera instituée pour aviser le ministre des finances.

Rappelant que les libéraux s'étaient opposés aux progressistes à l'élection de 1921, M. King proclame que les conditions sont changées: "Je voudrais dire aux membres de ce parti que le moins nous laisserons les honorables messieurs d'en face (les conservateurs) diviser les forces qui ont à coeur les intérêts du peuple, le mieux ce sera pour le pays. Du moment que je suis entré dans la vie publique j'ai cherché à établir l'union des forces qui cherchent le progrès national."

En terminant le premier ministre a dit au sujet des rumeurs d'élections: "Ce gouvernement n'a pas achevé son oeuvre. Nous avons encore beaucoup à faire pour le pays. Mon honorable ami, M. Meighen, désire peut-être une élection générale mais le pays est satisfait de l'oeuvre du gouvernement depuis qu'il est en charge il veut que le gouvernement continue son travail, et c'est ce que cette administration a l'intention de faire.

La fusion des églises protestantes

Le budget avait perdu un peu d'intérêt ces jours derniers depuis que le bill de la fusion de trois églises protestantes était devant le Parlement. Le bill est actuellement au comité des bills privés qui compte 60 membres dont 21 Canadiens-Français. Ce sont les catholiques qui détiennent la balance du pouvoir au comité et qui décideront si oui ou non les églises protestantes seront fusionnées.

Eglise nationale

Une déclaration qui a fait sensation est celle qu'on attribue au R. Grandier, chef ecclésiastique des Presbytériens.

Il aurait dit: "C'est le commencement d'une église nationale protestante pour le Canada et aucun gouvernement n'oserait résister aux demandes de cette église." Le Rév. Grandier, nie cependant avoir tenu ce propos.

Quoiqu'il en soit, l'église nationale est un sujet cher au coeur des protestants car elle leur assure la protection officielle de l'état en maintes circonstances graves ou simplement honorifiques. Elle resserre aussi les liens de race, pratiquant une religion commune, et l'église catholique avec ses principes d'amour du prochain, de charité universelle, est aux antipodes des sectes protestantes qui se jalousent entre elles. Il n'y a guère que la pratique de la religion protestante pour donner aux Anglo-Saxons cette morgue qui les place, dans leur propre esprit, à cent coudées au-dessus du catholique qu'ils ne considèrent guère plus que le fétichiste de la Malaisie, ou le païen de l'Uganda.

L'idée primordiale des auteurs du bill est de donner à la population protestante du Canada une église qui corresponde à ses aspirations, à ses besoins, comme l'église nationale de l'Ecosse est le presbytérianisme, et celle de la Grande-Bretagne est l'anglicanisme. Est-ce un acheminement vers une religion d'état? Il est probable que si le coup est fructueux et s'il recueille assez d'adhérents pour consolider le mouvement, ses auteurs n'hésiteront pas à réclamer pour leur groupement religieux les mêmes privilèges que les pays d'Europe donnent à leur religion officielle.

L'église nationale, nous pouvons en être sûrs, ne nous rendra pas les protestants plus sympathiques. Mais il existe de forts doutes sur son existence futurible, car les sectes protestantes—comme sectes, bon nombre de personnes exceptées—n'ont guère de commun entre elles que leur haine du papisme, par extension des catholiques, et parmi les catholiques en particulier, des Canadiens-français. Et si l'union réussit, il n'y a pas beaucoup de chances qu'elle ait plus de succès en religion qu'en politique, car, ainsi que disait un presbytérien, opposé à l'idée du bill: "Laissez-les s'unir et vous assisterez à de belles chicanes ensuite".

Qui sera Juge-en-chef?

La mort de sir Louis Davies, juge-en-chef de la Cour Suprême du Canada, crée une position [illegible] pour les amis du gouvernement. Deux noms sont déjà mentionnés, ceux de l'hon. L. A. Taschereau, premier ministre de la province, et de l'hon. Ernest Lapointe, ministre de la Justice dans le gouvernement King. Selon des sources quasi-officielles, le choix ne saurait se faire qu'entre ces deux Canadiens-français, et d'aucuns prétendent que les chances de l'hon. M. Taschereau sont de beaucoup plus fortes que celles de M. Lapointe. D'autres part, la confiance dont M. Lapointe jouit auprès du premier ministre King, constituerait un gros atout en sa faveur, s'il persiste à rechercher l'honneur. Il était depuis longtemps dans les cercles officiels question de la nomination de M. Taschereau.

On parle aussi de M. Lafleur qui a déjà refusé la position à laquelle est pourtant attaché un joli traitement de $15,000.

Un Canadien-français n'a pas présidé la Cour Suprême depuis la mort de sir Elzéar Tascherau. Il y a eu un catholique, cependant, dans la personne de sir Charles Fitzpatrick, qui fut ministre de la dans le cabinet Laurier, et qui démissionna comme juge-en-chef pour devenir lieutenant-gouverneur de la province de Québec.

Témoignage de M. King à l'enquête de la Home Bank

M. King rendant témoignage à l'enquête de la Home Bank a déclaré que le 14 août 1923, un des directeurs de la banque, M. Stewart, était venu le trouver pour demander que le gouvernement fasse un gros dépôt afin de sauver la situation. M. King lui a dit que c'était impossible de seulement considérer la chose, et trois jours après la banque était en faillite. C'était la première nouvelle que le gouvernement avait de la situation désespérée de la banque.

L'avocat des déposants accuse de négligence dans cette affaire les trois ministres qui se sont succédés aux finances, M. White, M. Drayton et M. Fielding.

La conséquence de l'enquête sur la Home Bank et de l'affaire de la Banque Nationale sera d'amener devant la Chambre à cette session de nouveaux amendements à la loi des banques.

Les soldats sont contents

La mesure que propose M. Béland pour rendre permanente la pension de $900 aux mutilés de la guerre, sera probablement adoptée à l'unanimité par la Chambre, M. Meighen et M. Forke, se sont déclarés favorables à cette mesure.

Les embranchements sont approuvés

Les divers embranchements du C. N. pour l'Ouest ont été adoptés en troisième lecture.

Il ne leur reste plus qu'à subir l'épreuve finale du Sénat.

Des élections en Colombie

Victoria.—Les élections générales pour la province sont fixées au 20 juin prochain. Les nominations de candidats auront lieu le 30 mai.

Le parti libéral est au pouvoir dans cette province depuis septembre 1916. Il y a 48 députés à élire.

Des emprunts à long terme pour les fermiers

Régina.—M. Edwards dans une conférence sur le problème agricole a dit que ce qui pressait le plus, c'était de rendre au fermier son pouvoir d'achat. Pour cela il faut lui trouver le moyen de faire des emprunts à long terme et à intérêt très bas. Le fermier ne peut vivre et payer 8 pour cent d'intérêt. Il est aussi de première nécessité de diminuer le coût de la production.

Bureau d'Information Religieuse

Sous ce titre, le "PATRIOTE" publiera des réponses aux questions qui lui seront adressées par ses lecteurs, aux conditions suivantes:

1.—Toutes les lettres posant des questions devront être signées. (Le nom des questionneurs ne sera pas publié.)

2.—Les questions ne devront porter que sur des choses se rapportant à la religion, et être faites dans un but de sincère information.

3.—Les questions devront être claires et aussi précises que possible.

4.—Le journal se réserve le droit de ne pas répondre aux questions oiseuses.

5.—Autant que possible, le journal répondra aux questions dans l'ordre de leur réception; les questionneurs ne seront donc pas découragés si par suite de l'abondance des matières la réponse à leurs questions se trouve différée.

6.—Les questions devront être écrites sur une feuille à part.

L'Evangile

Ch. IV Nativité du Précurseur

Le temps était venu pour Elizabeth d'enfanter: elle mit au monde un fils. Ses voisins et ses parents, ayant appris que Dieu avait déployé ses miséricordes envers elle, l'en félicitaient.

Au huitième jour, ils se réunirent pour la circoncision de l'enfant, et ils le nommaient Zacharie, du nom de son père. Alors la mère prenant la parole:

"Non pas, dit-elle, il s'appellera Jean".

"—Mais, lui fit-on observer, personne, dans votre famille, ne s'appelle ainsi".

Et l'on s'adressa au père, par signes, pour savoir comment il voulait le nommer. Il se fit apporter des tablettes (a):

"Jean est son nom", écrivit-il.

Tout le monde en fut dans l'étonnement.

A l'instant même les lèvres de Zacharie s'ouvrirent, sa langue se délia et il parlait, bénissant Dieu.

La crainte se répandit par tout le voisinage. Dans les montagnes de Judée, il ne fut bruit que de ces prodiges, et ceux qui en entendaient le récit, le recueillaient dans leur coeur et disaient:

"Que pensez-vous que sera cet enfant? car la main du Seigneur est sur lui".

— Quant à Zacharie, son père, il fut rempli de l'Esprit-Saint, et il prophétisa, disant:

"Béni soit le Seigneur, Dieu d'Israël, parce qu'il a visité son peuple et opéré sa rédemption.

"Il nous a suscité un Sauveur puissant, dans la maison de David, son serviteur, selon qu'il l'avait annoncé par la bouche de ses saints Prophètes, aux siècles écoulés.

"Il nous sauvera de nos ennemis et des mains de tous ceux qui nous haïssent.

"Pour accomplir sa miséricorde envers nos pères, pour montrer qu'il se souvient de son alliance sainte, du serment qu'il a juré à Abraham notre père, de nous accorder cette faveur:

"Que, délivrés des mains de nos ennemis, nous le servions sans crainte, marchant devant lui dans la sainteté et la justice, tous les jours de notre vie.

"Et toi, enfant, tu seras appelé le Prophète du Très-Haut; car tu iras devant la face du Seigneur, pour lui préparer les voies, pour apprendre à son peuple la science du salut, dans la rémission de ses péchés, par les entrailles de la miséricorde de notre Dieu.

"Par elles, un Astre, se levant d'en Haut, nous a visités:

"Afin d'illuminer ceux qui sont assis dans les ténèbres et les ombres de la mort, et de diriger nos pas dans la voie de la paix".

Or, l'enfant croissait et se fortifiait en esprit; et il demeura dans les déserts, jusqu'au jour de sa manifestation devant Israël (b).

NOTES

(a) Les anciens se servaient, pour les écritures courantes, de légères planchettes de pin, enduites de cire, sur lesquelles ils écrivaient au moyen d'un stylet, ou poinçon d'acier.

(b) "D'après une tradition, Zacharie fut mis à mort par les émissaires d'Hérode, à cause du témoignage qu'il rendait au mystère de l'Incarnation du Verbe, à l'époque du massacre des Innocents. Pour soustraire Jean à leur fureur, Elizabeth le porta au désert, où il demeura jusque vers l'âge de trente ans, sans avoir vu le Sauveur". (Origène).

Réponses aux questions

"On lit dans Blanc, "Cours de Philosophie" ..Vol. III. ..page 491: On ne voit pas que la Chine ait progressé depuis 2000 ans, et cependant elle faillit devenir chrétienne au VIIème siècle". Voulez-vous nous dire comment la Chine serait venue au point de se convertir et ce qui l'en a empêché ?

Une tradition plus ou moins obscure rapporte que l'Apôtre des Indes S. Thomas et même S. Barthélémy auraient tous deux pénétré jusqu'en Chine. En 1625, les Jésuites à Pékin furent informés qu'une pierre se rapportant à la religion chrétienne avait été découverte à Ch'ang-ngan en 1623. Cette pierre porte une inscription disant que Olopen, évêque nestorien, était arrivé en Chine et avait gagné l'empereur T'ai Tsung en 635. Cet empereur aurait fait traduire les Ecritures et, convaincu de leur vérité, aurait donné des ordres pour propager le christianisme en 638. Les nestoriens avaient déjà répandu leurs erreurs en Chine vers 431. Plus tard, les Bonzes firent prévaloir à la cour la religion de Boudha. Un monastère chrétien fut construit à Ch'ang-ngan en 781. Ces renseignements indiquent donc bien que la Chine fut sur le point de se convertir au VIIè siècle, car si l'empereur ci-dessus nommé avait vécu plus longtemps, son influence aurait peut-être prévalu. Quant à la raison directe pourquoi la conversion de la Chine n'eut pas lieu à ce temps, nous ne pouvons donner de réponse absolument sûre, car cela retombe dans le domaine des dispositions secrètes de la Providence que nous ne connaissons pas et qu'il serait téméraire pour nous d'essayer de pénétrer.

Est-il défendu sous peine de péché mortel d'exposer inutilement sa vie dans les spectacles publics, comme les boxeurs, les domoteurs de bêtes féroces ou ceux qui font des courses à cheval, etc.

Pour commettre un péché mortel, il faut matière grave, pleine advertance et plein consentement de la volonté. Les diverses choses énumérées ci-dessus et d'autres plus dangereuses peut-être, ne sont pas des choses illicites en soi; de plus ceux qui se livrent à ces occupations, tout en admettant qu'elles renferment un certain danger, n'ont ordinairement pas l'intention de pratiquer ces divers genres de sports pour mettre fin à leur vie; ils prennent même toutes les précautions voulues ou qu'ils jugent nécessaires pour se protéger: ils s'entrainent, ils pratiquent, s'exercent, etc.; tout en admettant qu'ils pourraient probablement mettre leurs talents au profit de l'humanité en embrassant une autre carrière, nous ne pouvons pas cependant les accuser de pécher mortellement.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Après les élections françaises

La défaite de M. Poincaré, c'est la revanche de Caillaux. La sentence qui a frappé ce dernier pour avoir trahi son pays ne lui permettait pas de poser sa candidature, mais il a dirigé en sous main la campagne contre Poincaré. Son acolyte, Malvy, revenu d'exil depuis un an, siègera au prochain parlement.

Poincaré malgré son incontestable valeur, a cette grande faiblesse d'être le produit de l'école sans Dieu, et d'être privé ainsi de principes que la doctrine catholique dispense si facilement à tous ceux qui s'y abreuvent. Il se cramponna aux lois intangibles laïques, et, conséquence toute naturelle, laissa à leurs postes stratégiques les tireurs de ficelle, les intrigants, les louches pêcheurs en eau trouble toujours prêts à une vilenie pour la satisfaction de leurs appétits.

Pour n'avoir pas consacré au moins une partie de son incontestable énergie à mettre à la raison les vils personnages qui nouaient tranquillement leurs intrigues autour de lui, il subit cette humiliation de se voir préférer un Briand, que la France avait rejeté au moment où il était en voie de lui faire perdre l'après-guerre.

Le verdict électoral paraît se rapprocher du lugubre verdict des jurés de la Seine dans la cause de la Berton.

Dans un cas comme dans l'autre on a perdu de vue le vrai sens de la justice. Au lieu d'envoyer à l'échafaud la meurtrière de Marius Plateau, le jury de la Seine a innocenté la Berton et ses souteneurs; le jury populaire qui vient de décider de la cause de la France meurtrie a chassé un Castelneau du Parlement pour le remplacer par un Malvy, ancien ministre défaitiste, condamné pour traitrise à la France.

On pressent le départ de M. Millerand de l'Elysée, l'actuel président de la France ne voulant pas se commettre avec les nouveaux éléments que l'électorat français, vient d'appeler à la gouverne de l'Etat.

C'est d'ailleurs ce que demande formellement le parti socialiste.

Il est vrai que les communistes, en dépit de leur campagne de violence, n'ont réussi qu'à s'emparer de 24 sièges. Mais, par contre, que faut-il penser de l'élection du traitre Malvy, du fuyard André Marty, coupable d'avoir abandonné son navire aux bolchévistes dans la Mer Noire.

Et que faut-il penser encore de la défaite du général de Castelneau, le héros du Grand Couronné, l'un des grands sauveurs de la France? Et de celle de André Lefebvre, ancien ministre de la guerre, et celle de Léon Daudet, le chef royaliste contre lequel se sont rués ses adversaires sans l'épargner dans son sentiment paternel? ....

Ces deux hommes semblaient deux vigies pour la France toujours menacée.

"Il y a grande pitié au royaume de France." C'est la réflexion triste dont ne se défendront pas bien des amis de la France, à l'extérieur.

Espoir quand même

Il se peut bien que la Providence permette cet avatar suprême, afin d'ouvrir des yeux obstinément fermés. "La France sera sévèrement châtiée pour ses erreurs, mais Dieu la ramènera sûrement dans la gloire de ses plus nobles traditions", a prédit le magnanime et saint Pie X. Attendons, pleins d'espoir! C'est quand tout semble perdu que tout est près d'être sauvé, par le bras tout-puissant de "Celui qui règne dans les cieux et dont relèvent les empires".... et les républiques, pareillement.

Poincaré s'en va

Paris — Le premier ministre Poincaré et son cabinet de réorganisation récente vont abandonner le pouvoir le 4 juin.

Le premier ministre a interprété le résultat de l'élection comme une répudiation de son gouvernement et a décidé de démissionner. Sa décision a été ratifiée par le conseil des ministres qui se sont réunis à l'Elysée sous la présidence de M. Millerand, président de la république.

La nouvelle chambre des députés s'assemblera le 2 juin, pour se choisir un président et des secrétaires, et ajournera ses délibérations au 4, alors que le nouveau président prononcera le discours d'ouverture. La première transaction officielle se fera lorsque M. Poincaré lira la déclaration portant sa démission.

Le 4 juin était le jour le plus rapproché que le gouvernement pouvait choisir pour donner sa démission, d'après la constitution.

M. Poincaré a l'intention de se retirer de la politique pendant quelque temps afin de prendre un repos complet. On croit qu'il demandera un congé au Sénat afin de ne pas assister aux débats qui suivront sa démission comme président du conseil.

M. Poincaré a reçu des demandes d'articles de publications du monde entier, pour donner ses opinions sur la politique européenne et ses souvenirs politiques.

Il reprendra ses activités politiques lorsqu'il considérera le temps opportun. En attendant, on se demande quel sera son successeur. Les députés se préparent déjà pour l'ouverture de la Chambre le 2 juin prochain.

La succession de Poincaré

Le choix du nouveau président du conseil comporte des difficultés en raison de la nécessité de tenir compte de la situation du pays et des importantes négociations diplomatiques qui s'annoncent.

Ce n'est un secret pour personne que l'ancien président du conseil, M. Briand, peut reprendre son ancien poste s'il le désire. Il ajoute, cependant, qu'il commence à vieillir et sent qu'il a besoin de repos plutôt que des responsabilités de président du conseil.

L'impression se répand que le premier cabinet aura de la difficulté à gouverner avec la nouvelle majorité. De là la répugnance des chefs à assumer une responsabilité avant que l'expérience démontre comment fonctionnera la nouvelle alliance des radicaux et des socialistes. Les critiques prédisent déjà que les différents groupes feront preuve d'une grande incompatibilité.

Les noms les plus souvent mentionnés, en outre de M. Briand, sont ceux de MM. Edouard Herriot et Robert de Jouvenel, parmi les radicaux; de l'ancien président du conseil Painlevé et de l'ex-ministre des travaux publics Violette, parmi les républicains socialistes; de M. Paul Boncour, ancien ministre du travail, et de M. Léon Blum, dans le parti socialiste.

La position des partis

Les candidats vainqueurs aux élections, sont classés comme suit, d'après leurs couleurs politiques et le programme qu'ils ont avancé au cours de leur campagne électorale:

Républicains, 137, comprenant 46 nouveaux membres.

Républicains de Gauche, 92, avec 22 nouveaux.

Radicaux indépendants, 34, avec onze nouveaux.

Socialistes radicaux, 127, avec 78 nouveaux.

Socialistes républicains, 39, avec 17 nouveaux.

Socialistes unis, 102, avec 59 nouveaux.

Communistes, 29, avec 24 nouveaux.

Ceux qui disparaissent

La victoire catégorique des radicaux va entièrement changer la chambre. Quelques-unes des figures les plus typiques et quelques-uns des plus ardents batailleurs disparaissent dans la personne de M. Léon Daudet, chef des royalistes, Georges Mandel, chef des partisans de Clemenceau, André Tardieu, critique ardent des récents gouvernements, André Lefebvre, ancien ministre de la guerre, et Emmanuel Brousse, qui fut appelé le "chien de garde du trésor", par l'ardeur qu'il mit à mettre au jour les appropriations injustifiables du budget.

La défaite des 2 vice-présidents de la chambre, M. Lefebvre et M. François Arago, crée un vide important dans l'organisation de la chambre, vu qu'ils étaient regardés comme les deux meilleurs officiers présidents que la chambre ait jamais eus.

Aucun royaliste

Paris a refusé d'élire un seul député des listes royalistes proposées dans les quatre secteurs de la ville. La liste de Daudet fut la plus soutenue, mais il n'obtint quand même que 17,000 voix, tandis que ses adversaires en recevaient de 40,000 à 60,000. Les royalistes figuraient sur les bulletins à titre de candidats du parti de la "révision nationale".

Le pittoresque au nouveau parlement

La nouvelle Chambre française renfermera deux curiosités: un député qui prononcera ses discours en allemand tel qu'il est parlé en Alsace et un député en Breton de la vieille Gaule. Le premier est M. Hucher député communiste de l'Alsace, qui ne sait d'autre langue que l'allemand; l'autre est Joseph Cadic, un fermier, député libéral du Morbihan, qui demeure à Pontivy.

Comme dans la plupart des corps législatifs dans le monde, il y aura plus d'avocats dans la nouvelle Chambre des députés que de personnes d'autres professions. Il y aura 161 avocats, 53 fermiers, 46 manufacturiers, 31 médecins, 4 prêtres et 3 ministres.

Manifeste des radicaux

Le "Quotidien", qui devient l'organe officiel du nouveau bloc majoritaire de la gauche, publiait mardi, un manifeste, demandant la présidence de la Chambre, pour un socialiste, le poste de président du conseil, pour un radical et la présidence de la République, pour un socialiste républicain. Il demande de nouveau la démission de M. Millerand.

Le programme formulé par le "Quotidien" comporte: une taxe équitable; la réduction du service militaire, une seule école (ce qui signifie la suppression des écoles libres et la fréquentations des écoles publiques par les enfants); la diminution du coût de la vie, l'accord entre les nations; la justice et la paix.

L'impression à l'étranger

Berlin — Les journaux n'ont pas caché leur joie de ce qu'ils appellent "la déconfiture de M. Poincaré" dans les élections de dimanche, en France. Pas un seul cependant n'espère voir la France modifier sa politique à l'égard de l'Allemagne.

Londres — Au cours d'un discours politique qu'il a prononcé à Londres, M. David Lloyd Georges, ancien premier ministre britannique, a fait allusion aux résultats des élections générales françaises en disant que c'était une grande victoire libérale, un événement d'une grande signification et un moment important "qui", dit-il, "mèneront, je l'espère, les esprits à la pacification mondiale tant désirée".

Les journaux libéraux et travaillistes se réjouissent de la défaite de M. Poincaré. Ils croient que l'effacement de M. Poincaré améliorera les relations internationales et facilitera la solution du problème des réparations.

Rome — L'opinion généralement exprimée est que la chute du premier ministre Poincaré pourrait bien faciliter le règlement des pires controverses actuellement pendantes, et principalement les questions touchant aux réparations allemandes.

Bruxelles — On considère que les Allemands feraient une grosse erreur en prétextant le résultat des dernières élections françaises pour adopter une politique hostile au rapport des experts, qui semble constituer une base sur laquelle l'entente inter-alliée sera bientôt rétablie

Causerie d'un libre parleur

Pas de prêche !

(Suite et fin)

—V'là qu'est-ben dit, s'écria le père Bédard jubilant, attrappe ça, Nésime, mon faraud, toé qui voulais amener la révolution par icite, te v'là cloué à c't'heure.

Mais Poisvert ne releva même pas l'insinuation; avec sa mobilité particulière notre homme avait déjà sauté sur un autre sujet: il me dit ironique, une flamme de malice dans l'oeil:

—Paraît, M. Gouin, que vous n'avez pas grand respect pour les savants, pourtant ce n'est pas peu de chose que d'inventer le télégraphe, le téléphone, les autos, les chemins de fer, les bateaux à vapeur, que sais-je?...

— Oui, Poisvert, mais ce ne sont-là que des améliorations purement matérielles et ne profitant qu'au corps de l'homme puisque la raison du "machinisme" est de diminuer l'effort musculaire (au risque de provoquer parfois des perturbations sociales par les chômages qu'il crée) mais comme je viens de vous le dire, la vie matérielle n'est qu'accessoire. Nous vivons aussi avec notre âme, cette personne intérieure qui, malgré toutes les grimaces satisfaites que nous affectons devant nos semblables — souvent pour les rendre jaloux—n'est jamais heureuse dans le fond. Or depuis les origines du monde aucun savant ou philosophe, à part le charpentier de Nazareth, n'a apporté de système qui puisse satisfaire ses aspirations de parfaite et durable félicité. Voyons, citez m'en un, M. le malin!

—Ben, je ne suis pas très "calé" moé, fit modestement Poisvert devenu subitement d'une prudente circonspection, je n'ai pas beaucoup lu, vous savez!... Seulement j'admire ces grands hommes qui....

—Et moi aussi je les admire ces beaux génies, ces vrais savants: Newton, Watt, Edison, Pasteur, Branly, Curie, Einstein, etc. Je déplore même que des inventeurs comme MacCormick par exemple à qui nous devons la moissonneuse-lieuse, soient ignorés de l'humanité; mais jamais ces hommes de science toujours absorbés dans leurs problèmes n'ont songé à en sortir pour déblatérer contre le Créateur! Bien au contraire le remerciaient-ils de leur avoir permis de pénétrer quelques uns des secrets de son oeuvre. C'est après les faux savants que j'en ai: ces bavards d'Académies, ergoteurs, sophistes professeurs qu'à force de pérorer sur les découvertes des autres finissent par s'en croire les inventeurs et grisés de l'admiration des badauds, entreprennent sans autorité de dogmatiser sur la métaphysique. A ces pseudo-intellectuels nous devons le malaise social actuel et ces révolutions qui depuis 135 ans ravagent la pauvre humanité sans aucun succès d'ailleurs car la terrible parole: "Il y aura toujours des pauvres parmi vous", est aussi d'actualité aujourd'hui qu'il y a 19 siècles!

—Oh! ben, rectifia Poisvert optimiste, il n'y a pas tant de pauvres que vous le dites, M. Gouin, voyons! voyons! Après tout on peut toujours bien prendre sa charrue et semer quelques minots de blé pour sa part. Batêche! On ne va pas se laisser mourir de faim tout de même!

—Mon pauvre ami, malgré votre esprit naturel, vous me semblez parfois ne pas voir beaucoup plus loin que le clocher de votre paroisse, et parce que vous avez un homestead et quelques vaches, vous vous figurez que le reste de l'univers a de quoi manger! Sans vouloir citer les famines incroyables de l'Inde et de la Chine, ni même celles de la Russie actuelle, due comme vous savez d'abord à la destruction des moyens de transport puis à la tyrannie communiste (laquelle ne tolère pas qu'un paysan garde plus de 40% de sa récolte et lui saisit "patriotiquement" le reste,) j'ai vu moi-même jadis dans les vieux pays des gens tomber d'inanition sur la voie publique, et si temporairement en France grâce aux 50 milliards d'emprunt pour les Réparations l'ouvrier ne manque pas d'ouvrage, combien dans l'Europe centrale ou Orientale connaissent la hideuse faim!

— Misère! Et nous qui ne pouvons seulement pas vendre nos bêtes à cornes même à 2 sous la livre, ni nos oeufs, beurre, blé, etc. Vous avez beau dire, M. Gouin, mais il me semble qu'un bon coup de chambard dans tout ça, malgré ce qu'en pense le père Bédard, serait une véritable bénédiction.

—Hélas! mon pauvre Poisvert, la tendance à résoudre les questions sociales par la violence n'a jamais payé autrement qu'en paroles; et les peuples qui ont voulu tâter de la Révolution n'y ont gagné jusqu'ici que de changer de tyrannie. Le pauvre monde par la logique de sa misérable condition, doit toujours finalement payer les frais de la "casse", en n'importe quel temps et en n'importe quel pays, car ce ne sont pas les hautes classes qui produisent et en somme soutiennent l'édifice social, mais l'humble Jacques-Bonhomme, autrement dit le paysan et l'ouvrier.

—Ben, qu'on les supprime alors ces classes exploiteuses puisqu'elles ne sont là que pour bâdrer, fit Poisvert excité.

— Voilà justement ce que l'on a essayé de faire depuis l'antiquité la plus reculée jusqu'à nos jours, mais sans aucun succès car elles sont inéluctables, tout comme la mort ou.... les taxes. Supprimées un beau jour par decret, elles se trouvent reconstituées sous une autre forme le lendemain par la force même des choses. Ainsi, voyez en France lorsqu'en 1789 on a aboli la noblesse, on se figurait bien désormais affranchi de toute domination de caste: cependant la bourgeoisie enrichie des dépouilles seigneuriales n'a pas mis longtemps à s'imposer à son tour, et actuellement la féodalité financière cosmopolite tient tout l'univers sous sa verge de fer.

— Alors qu'on supprime l'argent. Batêche!

— C'est ce que Lénine a voulu tenter en Russie, où, dans l'espoir d'empêcher l'accaparement des richesses, on a naivement supprimé la monnaie cet admirable moyen d'échange, rétrogradant ainsi de 3000 ans en arrière. On ne voyait partout que gens chargés de ballots de marchandises qu'ils détaillaient pour obtenir en retour du pain ou des provisions. On a aussi massacré les bourgeois et chanté une fois de plus la sempiternelle rengaine: "Nous sommes libres, égaux et frères"; mais pendant qu'on se livrait sans frein à des saturnales de folie comme il n'existe pas d'exemple même chez les sauvages les plus abrutis, une implacable domination s'établissait sournoisement sur les ruines du régime tzariste: celle des Juifs, race parfaitement organisée et qui a la haine héréditaire des autres peuples qu'elle regarde comme devant lui être soumis de par l'autorité sacrée du Talmud. Ces sémites installés dans tous les rouages de l'administration bolchéviste, ayant en mains l'armée par Trotsky leur coreligionnaire, la police, la gendarmerie et autres forces ont placé la malheureuse Russie sous une tyrannie d'autant plus terrible qu'elle est anonyme.

— Mais Lénine?....

—Ils ne pouvaient naturellement écarter tout d'abord ce dictateur populaire; ils s'arrangèrent cependant pour lui faire entendre qu'il ait seulement à s'occuper des "réformes" et leur laissa.... l'argent. Les Juifs s'entendent bien en matière financière; ainsi pendant que des millions de personnes mouraient de faim dans les provinces éloignées, privées de moyens de communication, vu la destruction des voies ferrées, vendaient-ils à l'étranger les grains de réquisition! Il n'y a pas de danger, Poisvert, qu'ils nous achètent du blé pour nourrir les Russes qu'ils regardent comme bétail puisque ceux-ci ne sont pas fils d'Israël (Il n'existe qu'une race supérieure sur la terre et c'est la juiverie; les Anglais ne viennent qu'après) Pour Lénine comme ce rêveur convaincu pouvait devenir gênant à la longue, eh bien, il lui arriva le même malheur qu'à certains patriotes en France pendant l'affaire Dreyfus: une drogue bien administrée l'a rendu fou!

— Que dites-vous là, M. Gouin, je n'ai jamais lu ça sur les "papiers"

— Ce ne sont pas là des choses que les agences de presse aux ordres de la finance juive vont révéler au public pauvre troupeau gobeur qui se croit renseigné sur ce qui se passe dans l'univers parce qu'il avale quotidiennement sa pitance de nouvelles triturées par ceux qui dans l'ombre, ont fini par s'assurer l'empire du monde, (vu leur privilège spécial d'être seuls à renseigner les journaux.) Moi non plus je n'ai pas lu ça! seulement je me rappelle (et beaucoup de Français avec moi) les phénomènes que nous a présentés jadis la "fatalité dreyfusarde", comme l'appelait en ricanant le cynique archifranc-maçon Clémenceau! Nous avons vu les morts mystérieuses du Président Félix Faure, du Lt-Colonel Henry, du Commandant d'Attel, de M. Chaulin-Servinières, la soi-disant folie du Commandant J.... (ces 3 derniers avaient reçu les aveux de Dreyfus) et aussi récemment l'égarement d'esprit de l'honnête Président Deschanel qu'on logea dans une maison de santé avant sa mort — J'en passe et des dramatiques! — Vous penserez peut-être en vous-même à ce sujet: "que fait la Providence alors, si le mal a tant de pouvoir ici-bas?" Mais n'est-il pas d'une rigoureuse logique que les peuples qui rejettent orgueilleusement aujourd'hui toute intervention de Dieu sur la terre soient la proie des puissantes infernales auxquelles Il les à justement abandonnés, en vertu d'ailleurs de leur libre choix!

Pour Lénine, les journaux vous ont quand même avoué que ce malheureux sectaire, dans la singulière démence qui précéda sa mort, se traînait à genoux sur le plancher de sa chambre en criant: "O Dieu! tue les Juifs et sauve la Russie!" Il avait compris trop tard. Ses geoliers en ricanant ont pu lui dire pour l'affoler davantage: "Pourquoi détestes-tu les Juifs puisqu'ils sont en train de vous construire: à toi d'abord puis à ton peuple de "Racas", le plus beau tombeau qu'on ait jamais vu?......"

Voilà, M. Poisvert, les raisons pour lesquelles je tiens en parfait mépris les malfaiteurs de la pensée qui depuis si longtemps travaillent à déchristianiser le pauvre peuple, lui enlevant ainsi toute consolation ici-bas! Au fronton du bagne industriel moderne ils s'efforcent d'apposer l'inscription que Dante vit flamboyer à la porte de l'Enfer: "Vous qui entrez ici, laissez toute espérance" et les travailleurs semblent applaudir!.... Pourtant, ces prolétaires, dupes des bourgeois voltairiens et des intellectuels athées, ne devraient-ils pas se tourner naturellement vers leur frère: l'ouvrier de Nazareth victime aussi de ces deux classes de proie, car qu'étaient les Sadducéens sinon des "repus" qui craignaient de voir changer l'ordre social établi, et les Pharisiens des sophistes ayant savamment transformé la Loi de Moïse en un culte rendu à eux-mêmes?.....

Allez, mon cher ami, l'heure actuelle est trop grave, trop chargée d'électricité mauvaise, la boussole humaine trop affolée, pour qu'il n'y ait pas dans ces divers symptômes, l'indice, sinon de la fin d'un monde, tout au moins d'une civilisation en train de s'écrouler. Le détraquement des intelligences caractérisé par l'abandon des lois morales, l'alcoolisme, la vogue du Jazz, cette musique aux timbres et aux rythmes aliénés, indique suffisamment que l'humanité perd de plus en plus, son centre de gravité; d'où une chûte inévitable. Pour ceux qui ont eu jusqu'ici la chance de rester dans le droit chemin, ce n'est pas le moment, croyez-moi, de rejeter les brèches de l'Eglise. Faisons-nous petits, au contraire sous la nuée qui s'avance toute chargée d'éclairs. J'ai dans l'idée que 1914 a marqué la fin d'une ère que nous ne reverrons plus, et comme disait le feu Président Wilson: "Nous vivons des jours de vive angoisse où un gros nuage se balance au dessus de la plus grande partie du monde; il semble que nous ayons l'impression que de grandes forces aveugles matérielles ont été relâchées, après avoir été pendant longtemps tenues en brides."

MARIN GOUIN.

En lisant les journaux

La prière pour la patrie

La prière pour la patrie, la pratiquons-nous comme il conviendrait? Nos pères nous avaient laissé là-dessus de beaux exemples. Maintes fois, l'histoire nous le révèle, ils surent se mettre à genoux pour attendre de Dieu d'abord le salut de la Nouvelle France. Tout naturellement ces actes de religion s'inséraient dans la vie du pays. Et, par exemple, quelle prière agitait les lèvres et les coeurs, en ce jour de mai. 1660, où tout Ville-Marie entendait, avec Dollard et ses compagnons, la messe du départ?

Pourquoi ne pas revenir à ces nobles et salutaires habitudes? Le 24 mai prochain, la jeunesse de l'Amérique française s'unira dans une même manifestation nationale. Que n'ajoute-t-elle, à sa fête de Dollard, une prière pour la patrie? Les dangers de notre race sont si nombreux et si grands qu'il ne serait pas superflu d'intéresser à notre avenir le Dieu de nos pères. Puis la prière, qui a les horizons de la charité, ne doit-elle pas embrasser, dans ses voeux, cette grande personne morale qui couvre tous nos foyers?

Nous ne donnons pas ici un mot d'ordre qui doit venir de plus haut que nous. Mais est-il défendu aux plus humbles fidèles d'émettre des voeux, fût-ce les plus ardentes?

L'Action Française.

—:*:—

La France et le Canada français

De M. Henry Bordeaux, de l'Académie française:

J'ai toujours admiré le "miracle canadien".

J'y vois le triomphe de cette famille française dont j'ai tâché dans quelques-uns de mes livres, la "Peur de vivre", les "Roquevillard", la "Maison", de dire les merveilleuses puissances traditionnelles et religieuses.

J'espère bien ne pas achever ma vie d'écrivain sans être allé sur place surprendre le secret de votre noble pays, le Canada.

De M. le baron Ernest Seillière, de la morale chrétienne.

Tous les Français réfléchis ont une grande admiration pour le développement magnifique de la race française sur le sol canadien et dans les régions voisines.

Je l'attribue, pour ma part, aux conditions de vie, si saines le plus souvent, qui ont été faites à cette robuste population par les circonstances historiques et géographiques; mais, plus encore peut-être, à la fidélité qu'elle sut garder aux disci-
de l'Institut de France:
plines, si profondément rationnelles,

Sur le vieux continent s'est développée, au cours du XVIIIème et du XIXème siècle, une sorte d'hérésie mystique du christianisme que j'appelle le Naturisme et qui a fait le principal objet de mes travaux de philosophie et d'histoire. Une foi, mal justifiée, dans la raison naturelle et même dans la bonté soi-disant Naturelle à l'homme,—notion si opposée à la saine psychologie expérimentale du péché d'origine—a engendré parmi nous une morale de faiblesse passionnelle et une politique d'outrecuidance prématurée qui ont été très défavorables à la race partout où elles se sont implantées.

Pourtant, nous autres Français d'Europe, nous ne désespérons pas de l'avenir. Nous croyons que la sagesse nous reviendra, à la dure école de l'expérience, et que la raison vraie reprendra parmi nous ses droits. Il y eut de la générosité dans nos erreurs. Elles nous seront assurément pardonnées.

Du général Degoutte, commandant des forces alliées d'occupation:

Vos chiffres sont éloquents: les 60,000 Français restés au Canada en 1763 ont prouvé la vitalité de leur race en devenant un peuple de plus de 5 millions d'Américains-Français au milieu de cent millions d'Anglo-Saxons du Canada et des Etats-Unis.

Ils ont conservé toutes les qualités d'intelligence et d'esprit des Français en y ajoutant l'énergie et le sens pratique des Anglo-Saxons. Ils ont ainsi constitué et constituent encore un lien puissant et précieux entre la France et ses Alliés de la grande guerre.

L'avenir leur donnera certainement encore l'occasion de jouer un rôle historique capital, parce qu'ils seront le trait d'union entre les grandes démocraties de l'Amérique du Nord et la France et travailleront à leur accord complet et durable, gage de la Paix Universelle.

NOTRE HISTOIRE

Mission et colonisation; le premier colon, le séminaire pour sauvages

Tel se développait le programme du P. Denys Jamet; et le Père Le Caron, déjà, était en route pour le pays des Hurons, avec douze Français. Cet ancien aumônier et précepteur du Duc d'Orléans n'avait assurément pris, dans la proximité de la Cour, aucune habitude de mollesse. S'il eût écouté Champlain, il eût attendu le printemps pour s'aventurer au milieu des sauvages; mais il avait hâte de connaître leur naturel et leur langage, "ayant d'ailleurs un grand contentement, raconte Champlain, que l'occasion se présentât pour souffrir quelque chose pour le nom et la gloire de notre Sauveur Jésus-Christ".

Oui, certes, l'occasion se présentait: elle avait même des raffinements de cruauté. Pour atteindre au pays des Hurons, Le Caron dut, plusieurs semaines durant, ramer tout le jour; prendre plus de cent fois son canot sur le dos pour éviter les rapides, et courir d'un pied sans cesse meurtri, sur les roches coupantes, jusqu'à ce que la voie d'eau redevînt navigable; avaler, pour toute pitance, une mixture faite d'eau et de farine de blé d'Inde; endurer enfin, après chaque journée de fatigues, une nuit de luttes contre moustiques et maringouins, ennemis nés du sommeil. Mais à tout cela Le Caron se résignait, car, "hélas! écrivait-il à l'un de ses amis de France, quand on voit un si grand nombre d'infidèles et qu'il ne tient qu'à une goutte d'eau pour les rendre enfants de Dieu, on ressent je ne sais quelle ardeur de travailler à leur conversion et d'y sacrifier son repos et sa vie." Il passa dix mois chez les Hurons, dont cinq avec Champlain; il griffonna, tant bien que mal, un premier essai de dictionnaire de la langue huronne, que plus tard, dans son ordre, on conservait comme une relique.

Le Caron et Champlain causaient beaucoup avec les Hurons, les entretenant de "notre créance, lois et coutumes;" et parfois, au dire de Champlain, ceux-ci leur répondaient:

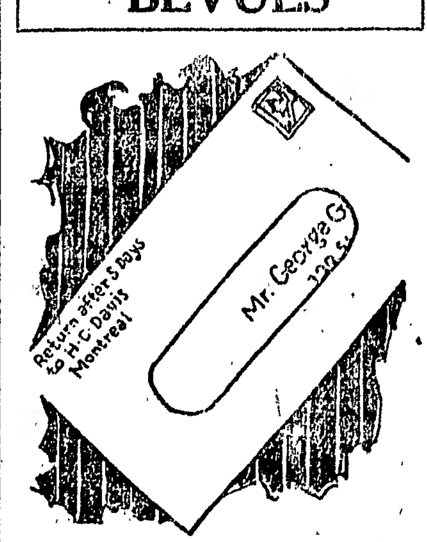
"Tu dis choses qui passent notre esprit et que nous ne pouvons comprendre par discours. Mais si tu veux bien faire, et d'habiter ce pays, et amener femmes et enfants, lesquels venant en ces régions, nous verrons comme tu sers ce Dieu que tu adores, et de la façon que tu vis avec tes femmes et enfants, de la manière que tu cultives les terres et ensemences, et comme tu obéis à tes lois et de la façon que l'on nourrit les animaux et comme tu fabriques tout ce que nous voyons sortir de tes inventions. Ce que voyant, nous apprendrons plus en un an qu'en vingt à ouïr discourir, et si nous ne pouvons comprendre, tu prendras nos enfants qui seront comme les tiens; et ainsi jugeant notre vie, misérable au prix de la tienne, il est aisé à croire que nous la prendrons pour laisser la nôtre".

Ces bons Hurons, sans le savoir, appuyaient les conclusions du Père Denys Jamet: il fallait, tout d'abord, peupler le Canada.

Il fallait le peupler de catholiques, insistaient les Franciscains et Champlain, en juillet 1616, dans un colloque qu'ils avaient à Québec avec "six autres personnes des mieux intentionnées pour le bien du pays", colloque que l'abbé Gosselin, l'historien du Canada religieux, saluait naguère comme "la première assemblée délibérante tenue par l'Eglise Canadienne". Champlain repassait aussitôt la mer, avec Jamet et Le Caron, pour rallier à ce programme de peuplement la "Compagnie des Associés", qu'il avait lui-même formée, trois ans plus tôt, en vue de mettre en valeur la Nouvelle-France. Parmi ces "Associés", il y avait nombre de calvinistes, que la diffusion de la foi catholique intéressait peu; et quelle que fût leur religion, tous songeaient au commerce, et ne songeaient qu'à cela. Que leur parlait on de culture? Ils préféraient envoyer des vivres, de France au Canada, pour les cinquante ou soixante agents dont ils avaient besoin là-bas. Champlain, durant son bref séjour en France, ne parvint pas, même aidé par les Franciscains, à modifier sensiblement les dispositions des "Associés".

GEORGES GOYAU
de l'Académie Française

BEVUES



A EVITER

Les règlements postaux exigent que le contenu des enveloppes à panneau soit plié de manière à ne pas jouer dans l'enveloppe afin que toute l'adresse soit toujours bien visible. L'avis de renvoi à l'angle gauche supérieur doit aussi porter l'adresse complète de l'envoyeur ou le numéro de son casier postal. Les enveloppes à panneau causent beaucoup d'embarras lorsqu'elles ne répondent pas à ses conditions.

Au royaume des livres

par Ernest Bilodeau

Mgr de Segur

Le métier de sous-bibliothécaire offre un certain nombre de difficultés dont l'une est bien de satisfaire les personnes distinguées qui disent en vous quittant: "Je reviendrai dans quelques jours, et d'ici là, pensez à moi si vous rencontrez quelque livre intéressant". Par cette dernière expression, on veut entendre une oeuvre de valeur exceptionnelle, soit par l'importance du sujet, soit par le talent de l'auteur, et la dernière fois, en tout cas que cette supplique nous fut adressée, nous ne pouvions douter qu'il ne s'agit de quelque oeuvre sérieuse et bonne, car la même personne venait de rapporter une édition très belle des Confessions de Saint Augustin, lesquelles, on le sait, sont moins un aveu de fautes qu'une longue prière, qu'un colloque entre l'âme du grand docteur de l'Afrique et son divin Maître. "Tu le sais, Seigneur, en ce moment je ne pensais pas à Toi, mais Ta bonté me protégeait déjà........etc., etc.," On pourrait citer des centaines d'apostrophes de ce genre, dans tout ce qu'a écrit le grand évêque d'Hippone.

Or, une personne sérieuse qui vient de lire cela, lentement et avec profit, ne souhaitera pas offrir ensuite à son âme quelque repas indigne d'elle. Et "je vous ai demandé, Seigneur", comme dirait Saint Augustin, de me faire trouver dans nos rayons l'oeuvre qui pourrait le mieux la satisfaire. Et vous ne refusez jamais les faveurs raisonnables que l'on vous demande avec les sentiments qui conviennent.

Pourquoi, dimanche, le titre d'un certain livre entrevu entre mille autres m'a-t-il poursuivi au point que je suis venu "au bureau" pour le feuilleter et me débarrasser de son obsession? Et pourtant, une fois arrivé, une fois l'objet en mains et quelques pages lues, j'ai compris que ce n'était pas de celui-ci, vraiment, qu'il s'agissait, et qu'il n'avait servi qu'à m'attirer. Il fallait donc chercher parmi ceux qui l'entouraient, et ce fut fait avec un succès presque immédiat. Madame, quand vous vous présenterez de nouveau à mon pupitre de fonctionnaire, je vous offrirai avec confiance la "Vie de Mgr de Ségur", par le marquis de Moussac, ouvrage faisant partie de la collection: Les grands hommes de l'Eglise".

Je dois avouer tout d'abord que le nom de Mgr de Ségur était à peu près tout ce que je savais de sa personnalité, et bon nombre de lecteurs ne sont-ils pas dans le même cas? Qu'était au juste Mgr de Ségur? Laissons le biographe nous le dire en peu de mots:

"Gaston de Ségur naquit à Paris le 15 avril 1820. Il était le fils aîné du comte Eugène de Ségur, petit-fils du Grand-Maître des cérémonies de Napoléon 1er, l'ancien ambassadeur de France en Russie sous Louis XVI, devenu pair de France pendant la Restauration. Son bisaïeul, le maréchal de Ségur, avait été ministre de la guerre sous Louis XVI. Sa mère, Sophie Rostopchine, était fille de l'homme dont Dieu venait de se servir pour arrêter la fortune de Napoléon. Par elle, le nouveau-né appartenait à la plus haute noblesse de Russie.

"Qui eût soupçonné alors, parmi les parents penchés avec autant d'allégresse et d'espoir sur le berceau où ils voyaient le continuateur de leur race, que cet enfant, devenu homme, renoncerait au mariage, aux honneurs, aux richesses, pour se donner tout entier aux plus déshérités de ce monde, avec tant d'ardeur qu'il mourait avant d'avoir atteint la vieillesse, usé, épuisé par son dévouement à ces humbles dont il s'était fait le frère, le père et le serviteur?

Voilà en quelques lignes le résumé d'une vie de saint moderne. Nous ne la raconterons pas en détail, nous contentant d'en faire ressortir les traits principaux, dont quelques-uns sont frappants. Sait-on par exemple, que Mgr de Ségur devint aveugle au bout de quelques années de sacerdoce, et que c'est sans voir que, pendant près de trente ans, il se dévoua avec excès au soin des âmes des jeunes gens de Paris? Nous disons "avec excès" et son biographe appuie là-dessus: l'abbé de Ségur, puis Mgr de Ségur, c'est-à-dire protonotaire apostolique avec dignité épiscopale, fait évêque par Pie IX en autant qu'il était possible à un aveugle, se donna nuit et jour aux oeuvres apostoliques préférant toujours les pauvres et les jeunes. Au commencement de sa carrière, il fut choisi par Napoléon III pour le représenter à Rome auprès du Pape, ce dont le jeune prêtre s'acquitta avec un grand succès. Mais Rome est aussi le foyer des beaux-arts, et M. de Ségur était né artiste peintre de grand talent. Des tableaux religieux qu'il exécuta dans ses loisirs remportèrent des médailles d'or etc., au Salon de Paris. C'est dire à quel point le jeune prélat jouissait des beautés de la nature et de l'art. Cela ne l'avait pas empêché, à sa première messe, de demander au Seigneur de "l'éprouver dans ce qui le crucifierait le plus". Peu d'années après il devint aveugle. Voici dans quelles circonstances, selon le biographe:

"Depuis quelques jours le prélat sentait qu'un travail de destruction s'accomplissait dans son oeil droit, l'autre étant perdu depuis quelque temps. Un matin, après le déjeuner, toute la famille sortit pour se promener dans le parc: Monseigneur marchait en avant, assez loin de sa mère, qui s'entretenait avec le médecin. Tout à coup il s'arrêta et dit à un de ses frères qui lui donnait le bras: "Je suis aveugle". Ce fut tout. Il rentra au château, demanda à ses frères et soeurs, immédiatement avertis, qu'on n'en dit rien à sa mère, afin de lui laisser encore quelques heures de sécurité. Plus d'une fois, dans l'après-midi, elle vint dans sa chambre, et il causa avec elle, si tranquillement et si naturellement, qu'elle ne se douta de rien. Au moment du dîner, il descendit, appuyé sur un bras, et il se mit à table. Sa mère ne soupçonnait pas encore la cruelle vérité. Il était en face d'elle, son père étant retenu à Paris. Tout à coup, elle s'aperçut que son fils ne se servait pas lui-même, et qu'une de ses soeurs, assise auprès de lui lui découpait la viande. Elle le regarda fixement sans mot dire, changea de visage et comprit tout. Les sanglots longtemps contenus éclatèrent. Lui seul ne pleurait pas et souriait. Aucun de ceux qui assistaient à cette scène déchirante, qui virent le contraste de cette douleur humaine et de cette sérénité divine, n'en perdront le souvenir jusqu'à leur dernier moment. Il consola sa mère, tous les siens, avec une tendresse infinie, et tous les jours suivants il montra la même tranquilité joyeuse qui ont admiré en lui jusqu'à la fin de sa vie tous ceux qui l'ont connu".

Ce que fut cette vie, le bien que répandit le prélat aveugle par sa plume, sa parole et un labeur écrasant, parmi les étudiants et les apprentis de Paris et autres villes, il faut lire ce livre pour le comprendre, avec une émotion admirative dont on ne peut se défendre. Tant de jeunes gens assaillaient sa porte et son confessionnal qu'il n'avait plus le temps de manger ni de dormir, et il fallut exclure les plus jeunes, qui ne s'en consolaient pas.

L'un d'entre eux au pensionnat, vint une nuit comme un voleur, pour implorer du domestique que Monseigneur voulut bien lui accorder "une petite minute, qui fera tant de bien à mon âme". Le prélat dormait, à la suite d'une journée écrasante et le gardien renvoya l'enfant en larmes, mais au matin il raconta l'incident à son maître, qui fit venir l'enfant et le renvoya tout heureux. Mais nous n'en finirons pas. Relisons seulement le récit des derniers moments, raconté avec une simplicité émouvante (il avait alors 61 ans).

Pendant dix jours Mgr de Ségur agonisa doucement au pied de ce grand tableau, représentant l'Enfant Jésus dormant sur la paille de la crèche, qu'il avait peint jadis à Rome; gisant à l'endroit même où il avait tant et tant de fois fait descendre la grâce divine sur ses pénitents.

"Prêtre jusqu'au bout, il ne pensait qu'aux "chères âmes". Il voulait se lever pour aller confesser; souvent il murmurait: "Trois petits Ave Maria pour pénitence", et il levait la main comme pour absoudre. Il ne cessa de bénir qu'en cessant de vivre. Lorsque, après l'Extrême-Onction, le médecin permit de laisser entrer les visiteurs accourus de tous les points de Paris et de la France, on lui demanda si ce n'était pas trop de fatigue. "Non, non, répondit-il vivement, je bénirai jusqu'à complète démolition".

Le 9 juin 1881, à 4 h. 20 du matin, il rendait paisiblement à son divin maître son âme, qui n'avait vécu que pour le servir. Dès que la fatale nouvelle fut annoncée, dans Paris, ce fut une explosion de douleur. Une affluence ininterrompue et en larmes se pressa pendant quatre jours autour du lit de mort. Des témoignages de regret arrivèrent de tous les points de la France et de l'univers catholique, des cardinaux, la plupart des évêques de France, écrivirent au marquis de Ségur........Le comte de Chambord adressa à la famille une admirable lettre, véritable oraison funèbre, et à ce royal hommage, s'ajoutèrent les regrets du Vicaire de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Le pape Léon XIII fit exprimer sa douleur de cette mort qui "était manifestement un vrai désastre pour la société catholique et pour l'église". Les funérailles furent triomphales, et le corps fut envoyé ensuite à Sainte-Anne d'Auray, sanctuaire du célèbre pèlerinage breton, où Mgr de Ségur a voulu reposer auprès de sa mère".

Il ne nous reste plus qu'à nous excuser auprès du lecteur de l'imparfaite impression qui lui restera de cette grande figure à la lecture des lignes qui précèdent, trop indignes de leur sujet, et à lui souhaiter d'avoir comme nous la chance de lire en entier ce livre dont nous aurions voulu mieux lui parler, car il en est l'un des plus édifiants que nous ayons rencontré depuis longtemps.

Ernest BILODEAU.

LES NOUVELLES

CHEZ NOUS ET AILLEURS

Des rayons d'une puissance extraordinaire

Paris.—La Croix publie ces renseignements d'un haut intérêt:

M. Grindell Matthews, un inventeur anglais, vient de mettre au point une découverte qui, si on peut l'appliquer sur une grande échelle, transformera du tout au tout les guerres de l'avenir.

Il s'agit de la transmission, au moyen d'un rayon invisible, d'un courant électrique qui se comporte comme l'éclair lorsque celui-ci, grâce aux fils conducteurs des paratonnerres, peut poursuivre son chemin en ligne droite.

L'invention n'a pas encore été expérimentée complètement en raison des difficultés de trouver une station génératrice d'une puissance suffisante.

En attendant, ses expériences de laboratoire lui ont permis, à 20 mètres de distance: 1o. de foudroyer une souris; 2o. de faire mourir des plantes; 3o. de faire exploser de la poudre et des cartouches; 4o. de mettre le feu à toutes sortes de combustibles; 5o. de faire briller les lampes à incandescence; 6o. d'allumer les mèches de lampes à huile, et 7o. d'arrêter le fonctionnement de magnétos d'aéroplanes ou d'automobiles.

Sur les êtres humains, les effets du rayon invisible peuvent avoir des résultats stupéfiants. Ils peuvent être contrôlés et il est possible à l'inventeur de tuer un homme ou de le priver seulement de ses sens pendant quelques heures.

Alors qu'un jour M. Matthews faisait un essai avec simplement le 5-100ème de la puissance dont il pouvait disposer, dans le laboratoire, un de ses collaborateurs passa par mégarde dans l'axe du rayon. Il fallut vingt-quatre heures de soins énergiques pour lui faire reprendre connaissance. Une autre fois, le rayon, bien que très faible, fut promené par erreur pendant à peine une seconde sur le visage d'un autre de ses aides. La peau se dessécha à tel point que sa figure pela pendant plusieurs jours.

Le rédacteur scientifique du Journal, qui a assisté à des expériences faites par l'inventeur, confirme l'extraordinaire puissance de ces rayons.

On voit par les exemples ci-dessus que s'il est possible de développer cette force encore mystérieuse, il n'y aura rien d'invraisemblable à ce que l'on puisse faire exploser à de grandes distances des ballons dirigeables gonflés d'hydrogène ou des dépôts de munitions dont on connaitra par avance la position. Il serait aisé de forcer les aéroplanes à atterrir en arrêtant le fonctionnement de leurs magnétos ou de rendre impossible la traversée pour des armées en marche des zones balayées par le rayon destructeur et même de créer, devant un front d'attaque, une sorte de mur invisible au passage duquel les obus tirés par un ennemi éclateraient avant d'arriver à leur but.

Cinéma par radio

Paris—Encore une invention extraordinaire nous arrive de Londres! M. Louis Baird, un ingénieur anglais, aurait expérimenté un appareil permettant de transmettre par radio, des films cinématographiques.

Le poste émetteur se composerait essentiellement d'un disque rotatif percé de trous livrant passage aux rayons lumineux. Ceux-ci frapperaient par intermittence, une plaque de selenium et y provoqueraient la formation de trains d'ondes oscillantes.

Le poste récepteur comporterait un appareil tournant synchroniquement avec le premier, munie de lampes électriques correspondant aux ouvertures du disque émetteur. Les ondes oscillantes, illuminant et éteignant successivement les lampes, engendreraient un courant alternatif qui actionnerait une lanterne à projections.

M. Edouard Branly, l'illustre savant, trouve la chose tout à fait vraisemblable.

—Je n'ai pas, a-t-il dit, l'honneur de connaître M. Louis Baird. Mais je ne vois, "à priori", aucune impossibilité à ce que son invention soit véritable.

"Ce n'est pas comme l'histoire du "rayon ardent" qui, à mon avis, est une simple fumisterie. Le cinéma par télégraphe sans fil me semble très réalisable et il se peut fort bien qu'il ait été réalisé."

Nouveau traitement de la pneumonie

Boston.—On a découvert un nouveau sérum pour traiter la pneumonie. Le Dr Felton, de l'école de médecine de Harvard, espère que ce sérum pourra diminuer de 25 à 50 pour cent les mortalités causées par la pneumonie.

Un appareil pour descendre au fond de la mer

Madrid— Un ingénieur français vient d'essayer, à plusieurs milles au large de Valence (Espagne), un appareil de forme conique, de son invention, pour descendre au fond de la mer malgré la pression. L'appareil n'a pas donné les résultats parfaits attendus. Néanmoins, la profondeur de 225 pieds a été aisément atteinte. Des essais officiels auront lieu prochainement après une mise au point complète.

Une nouvelle machine volante

Paris.—Le marquis Raoul Pescara, aviateur-inventeur de l'Argentine, a obtenu un succès encourageant au cours de la dernière expérience qu'il a faite avec son hélicoptère.

Il a survolé le champ d'aviation, dans son étrange machine, sur une longueur de plus d'un demi-mille, à une hauteur uniforme de sept pieds. L'épreuve a été contrôlée par des représentants du club des aéronautes.

Une bibliothèque en volumes de brique

Paris.—Un Anglais, M. Langdon, un élève du R. P. Scheil, qui est chef de la mission archéologique de l'Université d'Oxford, a appris à l'Académie des inscriptions, la découverte, à Kadish, qui fut la première capitale de la Mésopotamie, d'une bibliothèque très importante et qui remonte à 3,000 ans avant l'ère chrétienne, et installée sous la première dynastie égyptienne.

Composée de plusieurs milliers de briques, elle occupe pas moins de vingt chambres. Jusqu'ici les textes déchiffrés concernent la grammaire et le lexique. On a découvert également l'un des stylets qui servirent à écrire les textes sur les briques qui constituent la bibliothèque.

221 baleines

Melbourne— L'expédition norvégienne de chasse à la baleine dans les mers antarctiques vient d'arriver dans la baie de la Demi-Lune, en Nouvelle-Zélande. Le capitaine Larsen, chef de l'expédition, déclare qu'il a utilisé comme base d'opérations la Discovery Bay, reconnue pour la première fois par l'explorateur Scott. Le butin a été abondant, puisqu'il s'élève à 221 baleines, lesquelles ont donné 17,000 barils d'huile.

TROISIEME EXCURSION ANNUELLE A LA COTE

Trains spécial de Winnipeg Arrêts aux différents endroits d'intérêt

Organisée par les excursionnistes

Cette excursion d'un grand intérêt pour ceux qui sont en vacances et d'une grande portée éducative pour l'étudiant et le professeur offre une occasion unique de visiter les Montagnes Rocheuses, le Parc National Jasper et la Côte du Pacifique.

Le train spécial pour cette excursion comprend équipement complet de Wagons-lits, wagons-réfectoire, poste de radio, et quittera Winnipeg le 2 juillet. Après arrêts à plusieurs points d'intérêt, le train arrivera à Prince-Rupert le 7 juillet. A ce dernier endroit, les excursionnistes s'embarqueront sur l'un des palais flottants du service du Canadien National pour une croisière de 550 milles à travers la fameuse "Passe Intérieure" jusqu'à Vancouver.

Bien que l'excursion se termine à Vancouver, ceux qui veulent avoir leur billet jusqu'à Victoria pourront l'obtenir sans frais additionnels. Tous les agents locaux du Canadien National se feront un plaisir de donner les renseignements complets concernant cette excursion, pour ce qui regarde le prix, le choix des routes, le retour, etc.

A Dollard et ses compagnons

Ils sont morts en héros, saluons leur mémoire,
Magnifions leur oeuvre et vénérons leurs noms!
Dix-sept braves Français, valeureux compagnons,
Firent un jour funèbre, entrer chez nous la gloire!

Pour sauver une ville, encore sans histoire,
Des fourbes Iroquois, ces sincères démons
En mystère venus de la plaine et des monts,
Ils moururent; leur sang nous conquit la victoire!

Nous suivrons votre exemple ô nobles précurseurs
Volontaires martyrs et virils défenseurs!
Des siècles ont passé, mais non la barbarie..

Pour notre langue et pour nos droits nous lutterons,
Et—ce qu'à Dieu ne plaise!—ensemble tomberons,
Comme vous avez fait devant Ville-Marie!

ALBERT LOZEAU.

L'égoïsme

Est-il rien de plus haissable que ce défaut judicieusement baptisé: l'hypertophie du moi? Et pourtant, quelle culture intensive on en fait, dans ce monde.

Chacun pour soi! Tout pour soi!! Rien que pour soi!!! telle semble être la devise d'une foule de gens qui ont l'air de penser que l'univers a été crée pour leur service et leur agrément personnels. Où qu'ils aillent, la meilleure place est pour eux; le morceau le plus succulent leur doit être attribué et ils ont droit, partout et en tout, à ce qu'il y a de mieux et de plus beau. Les autres? Va t'en voir s'ils viennent. Après moi le déluge. Et voilà. Cè serait risible si ça n'était si triste.

Dans toutes les relations quelles qu'elles soient, l'égoïsme est une plaie. Il nuit aux bons rapports, il gène, il embarasse et complique la vie; et qui ne sait, ce qu'il peut faire souffrir. Examinons ses fatales conséquences et nous en serons bien vite dégoutés.

Dans un ménage, que l'un des conjoints soit atteint de ce mal, la vie devient un supplice pour l'autre. On se plait à affirmer que l'homme est plus égoïste que la femme; la chose est peut-être vraie jusqu'à certaine limite. Mais il semble plus naturel que ce soit ainsi. La femme est plus facilement dévouée que son compagnon, de par son instinct maternel. Il lui convient mieux de s'oublier elle-même, de sacrifier ses goûts, son repos, ses aises au bien-être et au bonheur d'autrui. Il y a, chez elle, plus d'abnégation, plus de pitié, plus de patience; c'est un besoin, pour elle, de gâter, de dorloter, de veiller au confort de ceux qui dépendent d'elle. C'est qu'au fond de toute femme, vit, et palpite une mère et qu'une vraie mère ne peut concevoir l'égoïsme. Et c'est aussi ce qui fait qu'une femme égoïste est si franchement détestable.

Il y en a beaucoup trop, par malheur, même si elles sont moins nombreuses que les représentants du sexe fort, affligées de cette vilaine lèpre; leur oeuvre est néfaste et cruelle et les larmes qu'elles font couler sont bien amères.....Elles n'en n'ont cure, évidemment, et ce détail ne les empêche en rien de s'adorer elles-mêmes et d'exiger le même culte de la part d'autrui Elles sont la plaie de la société, la terreur de leurs proches et la pierre d'achoppement sur laquelle viennent se briser bien des bonheurs.

Si l'égoïsme est monstrueux chez la femme, il n'est guère plus aimable chez l'homme.....Parlez-moi de ces maris qui sont convaincus que le foyer conjugal est leur empire incontestable, où tout doit marcher selon leurs exigences et leurs caprices, où l'épouse est rien moins que la servante, voire l'esclave Pour monsieur tous les égards, toutes les complaisances, toutes les libertés et toutes les attentions; pour lui les douceurs, les soins douillets, les prévenances de toutes les heures et de toutes les minutes; pour lui, la tranquilité, le repos, le sommeil ininterrompu des nuits et le travail le plus facile des jours Les sacrifices, le labeur incessant les tracas des enfants, les soins vigilants et rudes, la fatigue sont le lot de la femme: elle n'a pas le droit de s'en plaindre.. et doit se considérer très-honoré.. de servir le maitre et seigneur.

D'autres sont moins durs et ne se donnent pas autant des airs d'idole; mais ils ne sont pas moins entichés de leur MOI qu'ils ne sauraient jamais oublier.....Ils donnent le nécessaire à leur famille, le confort même. Mais ils n'auront pas l'idée de sacrifier un seul cigare pour procurer un plaisir à leur femme; ils ne se dérangeront en rien pour lui faciliter un agrément ou lui offrir un objet qui la tente.....Ils ne lui refuseront pas tel bibelot, si elle le demande; mais leur coeur—ce qu'ils en ont,—ne leur suggère pas de prévenir cette demande. Ces êtres ignorent la valeur d'une pensée délicate, la douceur, que peut avoir pour une femme une attention imprévue, un geste spontané, une marque de tendresse quelconque., Enfermés dans leur égoisme comme dans une forteresse, rien ne les atteint, rien ne les impressionne que ce qui se rapporte à leur très illustre personnalité. Où prendraient-ils le temps de se dire qu'une femme, leur femme, peut désirer avoir son petit trésor bien à elle, pour en disposer comme elle l'entend? De quoi se plaint-elle donc? N'est-elle pas logée, nourrie, chauffée et vêtue? Oui, certes, la servante également, quand elle en a une. Mais cette dernière a de plus, son salaire dont elle peut faire ce qu'elle veut. Dans bon nombre de maisons n'arrive-t-il pas souvent que la bonne est mieux mise que sa maitresse? Je n'exagère rien: ouvrez les yeux et dites que je me trompe. Et la cause de ceci? L'égoïsme des maris qui ne voient rien en dehors d'eux-mêmes.

Le travers se traduit de mille manière dans les relations de société et dans les rapports journaliers: on le retrouve partout, toujours aussi détestable et peu gracieux. Entre frères, entre soeurs, entre amis, entre individus rapprochés par ceci ou par cela, il perce, il se faufile, il s'affiche. Impudent ou timide, on le rencontre aux champs comme à la ville, en haut, en bas, partout. Mais poursuivre entrainerait trop loin.....Coupons court. Et dire qu'il suffirait d'un peu plus de charité pour le combattre et de plus de coeur pour l'anéantir!.... ....

LISE

Education

Les droits des parents sur l'éducation de leurs enfants

Le distingué président de l'Association d'Education du Manitoba, M. Hormisdas Béliveau, répondant au discours de M. de la Margerie, que nous avons reproduit la semaine dernière, a fait ressortir de façon remarquable le principe trop souvent méconnu du premier droit des parents sur l'éducation de leurs enfants.

Les enfants premier bien des parents

Pour les pères et mères, il n'y a rien de plus précieux au monde que leurs enfants. C'est le sang de leur sang, la chair de leur chair, le prolongement de leur être même. Dieu qui les a choisis pour donner la vie à ceux qu'ils ont engendrés, leur a confié aussi, à eux d'abord et à eux plus qu'à tout autre ici-bas, le grand soin de l'éducation de l'enfance et de la jeunesse. C'est ce qu'enseignait Bossuet en écrivant ces paroles que je vais vous citer au fils même du roi de France, à une époque où l'autorité des représentants de l'Etat s'affirmait de la façon la moins douteuse possible: "En effet, Dieu, auteur de l'être, ayant voulu le donner aux enfants dépendamment de leurs parents, les a mis par ce moyen sous leur puissance et a voulu qu'ils fussent, et par leur naissance et par leur éducation, le premier bien qui leur appartint".

A une époque de l'histoire de notre pays où toute une classe tend à mettre le plus possible entre les mains de l'Etat, il fait bon de voir tout un corps enseignant proclamer la même vérité que Bossuet. Ce corps c'est le vôtre, puisque, en présentant vos hommages aux autorités dont vous relevez dans votre carrière d'instituteurs, vous avez voulu mettre les parents au premier rang.

Les parents et l'éducation

Les parents sont donc responsables de l'éducation de leurs enfants. C'est une prérogative dont ils ne peuvent se dégager. Ils la sentent toujours vivante au fond de leur âme et la sainte philosophie se fait clairement l'interprète des sentiments naturels sur ce point. Rien au monde donc ne pourra jamais arracher cette conviction du coeur humain. C'est l'ordre établi de Dieu. Toute tentative qui voudrait bouleverser cet ordre ne pourrait qu'engendrer le malaise dans la famille et la société et amener les conséquences les plus désastreuses.

Cette responsabilité, nous ne permettrons pas qu'on nous en dépouille. Nous la revendiquons avec d'autant plus d'énergie et de force que nous la sentons parfois trop ignorée, trop méconnue, trop méprisée. Dans ces dispositions, il nous est infiniment agréable de vous entendre, Monsieur qui avez parlé au nom de vos collègues dans l'enseignement au milieu de nos compatriotes de langue française, reconnaitre cette responsabilité en principe et nous assurer que vous saurez en tenir compte en pratique.

Mandataires des parents

Vous êtes nos mandataires à l'école. Vous nous remplacez, Mesdames et Messieurs, qui faites de l'enseignement à l'école primaire pour perfectionner l'éducation commencée au foyer paternel. C'est vous dire que vous êtes par excellence à nos yeux des personnes de confiance. Autrement nous ne vous abandonnerions pas ce qui nous est si cher, nous ne vous confierions pas ce qui est à la fois si délicat et si important à nos yeux. Notre volonté, il est à peine besoin de vous le dire, et sûrement, il n'est pas nécessaire de le répéter souvent pour que vous la connaissiez—notre volonté c'est que vous ne détruisiez en aucune façon le travail que nous avons commencé à nos foyers dans l'âme de nos enfants depuis leur berceau, mais que vous continuiez à bâtir sur les fondements que nous avons posés nous-mêmes. Notre grande ambition c'est que nos enfants soient comme nous le sommes, des catholiques pratiquants, des patriotes aimant leur patrie, des citoyens loyaux. Nous voulons de plus qu'en eux se retrouve l'image de leurs parents comme nous sommes nous-mêmes celle de nos aïeux.. Nous voulons bien connaitre et aimer nos concitoyens de langue anglaise et ceux d'autre origine; nous ne le voulons pas au point de nous ignorer nous-mêmes. Nous voulons bien vivre en paix avec nos concitoyens non catholiques; nous ne croyons pas que pour cela il soit nécessaire de diminuer d'un iota le dépôt sacré de la foi catholique et de la fierté française dans l'âme de nos enfants.

La foi et la langue

Vous voulez obéir dans la mesure du possible aux parents que vous représentez à l'école; mettez en tête de votre programme: "Respect et attachement à la foi et à la langue de nos enfants".

Si parmi ceux qui s'occupent d'enseignement dans notre province, il en est qui font entrer la haine du catholicisme en ce que l'on appelle la neutralité scolaire, pour vous, efforcez-vous de vous conformer aux directions du programme scolaire que l'on place entre les mains des instituteurs et des institutrices du Manitoba "en inculquant dans le coeur de tous les enfants l'amour et la crainte de Dieu, le respect pour son saint nom et l'observation de ses commandements". Et puisque rien ne vous le défend, faites le comme le veulent les parents des enfants qui vous sont confiés, comme l'enseigne l'Eglise à laquelle nous sommes si fiers d'appartenir. S'il en est parmi vos collègues de langue non-française qui se distinguent par le mépris de tout ce qui est français, distinguez-vous vous-mêmes par un attachement plus irréductible encore à tout ce qui fait partie de notre patrimoine national. Aimez et faites aimer avant tout ce qui nous appartient; c'est le grand moyen d'aimer ensuite et de faire aimer ce qui appartient à autrui.

A cette condition, et à cette condition seule, vous continuerez à être dignes de notre estime et de notre confiance et nous nourrirons l'espoir que vous remplirez bien auprès de nos enfants la noble tâche qui vous est confiée.

Les adieux du Père Janvier à Notre-Dame

Le Père Janvier, célèbre prédicateur dominicain, a prêché durant vingt-deux ans à la station quadragésimale à l'église Notre-Dame de Paris dans la chaire historique illustrée par Lacordaire. Il a fait cette année ses adieux à ses auditeurs. La circonstance était impressionnante. Voici ce qu'en a écrit Léon Daudet, dans son journal l'Action française, sous le titre: "Le feu de Dieu":

> En Provence, tout ce qui exalte et entraine au dévouement, comme au sacrifice, est dit participer au "feu de Dieu".

Face au Cardinal archevêque de Paris, dans sa pourpre, entouré de ses Dignitaires, le Père Janvier, penché en avant, dans sa robe blanche, dit adieu à la chaire historique que, vingt-deux ans de suite, il illustra. Une assistance, immense et recueillie, l'environne. La nef semble en effet un grand navire, chargé d'humains en perdition—comme tous leurs semblables—auxquels le plus grand prédicateur de notre âge lance, comme autant de bouées, des paroles de salut. La minute est mystique et solennelle, brillante de cette humilité glorieuse, par laquelle l'esprit entrevoit, en un bref éclair, la perfection. Les habitués de la semaine de Pâques revirent, par le souvenir, les hauts sommets de cette prédication d'un quart de siècle, baignés d'une lumière surnaturelle. Ils entendent cette voix chargée de vérité, tantôt douce et persuasive comme au chevet d'un mourant, tantôt tonnante.........tuba mirum.......... Cette voix auprès de laquelle la plus puissante apparaitrait comme le balbutiement d'un enfant. Cette voix faite pour la certitude, et qui a la sonorité de la Raison. Quand le Père s'est tu, vendredi dernier, la qualité de ce silence clôtural arracha des larmes à tous les assistants, des larmes sur eux-mêmes, qui craigaient de n'être plus jamais consolés en commun, ni pansés, par ce Docteur du divin remède.

Alors le cardinal se dressa, séparé du moine, qui s'était tu, par une centaine environ de regards humides. Son visage méditatif, et comme taillé dans une noble pierre, n'avait aucun frémissement, non plus que son accent tendre et fort, qui portait, lui aussi, jusqu'à la poupe et à la proue du grand navire.

—"Père Janvier".....commença-til, avec cette majesté souveraine de prince de l'Eglise qui saisit l'attention, puis l'émotion......"Père Janvier".......par ces lèvres augustes, et sobrement, s'exprimait la reconnaissance de milliers d'esprits éclairés, de milliers de coeurs apaisés, depuis vingt-deux ans, par le Prédicateur de Notre-Dame. Après le coup d'aile de l'évocateur sacré, ranimant les affres de Golgotha, chacun se demandait comment faire pour demeurer à telle altitude. Le cardinal Dubois nous y maintint, et, mieux, nous y fixa. L'instant, éphémèrement sublimé, prit la couleur subite de l'éternité.

J'ai assisté, dans mon existence déjà longue—et parfois trop longue!—à bien des spectacles admirables, ou terribles. Je n'ai jamais rien vu d'aussi grand. Le courant, qui allait du Dominicain au Cardinal et du Cardinal au Dominicain, mettait en communion ces milliers d'hommes transfigurés. Ils étaient comme lancés vers la Croix, vers l'Arbre particulier, au pied duquel se tenait la Mère douloureuse......dum pendebat filius. Il flottait, au-dessus d'une pareille assemblée, l'atmosphère suave du miracle et de la conversion. Voilà ce que peut la parole humaine, quand elle est au service de la miséricorde infinie!

Peu après la porte de Notre-Dame s'ouvrait, à deux vastes battants, sur la nuit parisienne étoilée. La foule s'écoulait sans tumulte, comme un ruissellement de prières, mêlées au deuil et à l'espérance.

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

SASKATOON — Joseph Hewitt de Kenaston a été trouvé mort dans son automobile, Hewitt était un alcoolique et il s'est enpoisonné en buvant une bouteille et demie d'extrait de citron.

REGINA — Reuben A. Childs, 69 ans, est mort ici de la maladie du sommeil. C'est la première fois que cela arrive dans cette ville depuis plus d'un an.

SMILEY, Sask. — R. Jeuner a été victime d'un incendie qui lui a causé pour $30,000 de dommages.

MONITOR, Alta — Un terrible feu de prairie, poussé par un vent violent a dévasté en quelques heures tout le district sur une longueur de plus de 10 milles.

WINNIPEG — La famille de F. Hazlehurst a été cruellement éprouvée par le feu. Leur maison a été complètement détruite et leur petit garçon de 7 ans brûlé à mort; deux autres, ainsi que la mère s'en sont sauvés avec des blessures.

BENITO, Man. — Mme Moosenko a été blessée à mort par le train qui quittait la gare, lorsqu'elle voulut traverser la voie avec ses cheveaux, en avant de la locomotive.

AUX AMIS DE S. JOSEPH

Le numéro de mai de "La Sainte Croisade" l'organe de la Pieuse Union de S. Joseph, vient de paraitre. Il est encore plus beau que celui de mars, ce qui n'est pas peu dire. Articles écrits de main de maitre, gracieuses légendes, relations touchantes de faveurs obtenues par S. Joseph, etc. "La Sainte Croisade" offre à ses lecteurs une série d'articles variés des plus intéressants et édifiants qu'on lit avec autant d'intérêt que de profit. La revue est imprimée sur papier de luxe et enjolivée de gravures nombreuses du meilleur goût. "La Sainte Croisade" est en passe de devenir une de nos revues religieuses des plus populaires; c'est d'ailleurs le désir de S. E. le Cardinal Bégin qu'elle pénètre dans tous les foyers canadiens.

L'abonnement n'est que de 50 cts par année. S'adresser à "La Sainte Croisade", 70, Chemin Ste-Foy, Québec. Le numéro de mai est envoyé comme "spécimen" sur réception de 10 cts.

Propos agricoles

Le labour d'été

Dans un article publié par le "Patriote" le 30 avril dernier je disais qu'il serait téméraire de nous obstiner dans l'idée que nous sommes parvenus au summum de notre perfectionnement agricole. L'agriculture est justement l'une des branches de l'activité humaine où il y a toujours à apprendre. Son champ d'expérience est immensément vaste. Les modifications à apporter aux méthodes de culture se renouvellent d'année en année au fur et à mesure que des circonstances nouvelles, souvent imprévues, font naître de nouveaux problèmes. La labour d'été, qui se pratique dans la grande majorité des endroits des Prairies est actuellement l'objet d'études sérieuses de la part des Fermes expérimentales. Nous-mêmes y apportons une attention soutenue et cela parce que nous savons très bien qu'il constitue à lui seul la pierre angulaire de notre édifice agricole. Les avantages sont absolument incontestables mais il possède aussi ses inconvénients qui, certes, ne sont point négligeables. Les fermiers qui, au printemps de 1921 on vu leur perspective de récolte balayé par un vent violent que soulevait des nuages de terre désagrégée, détruisant le blé, ne laissant sur le sol qu'une couche graveleuse, connaissent par expérience le fléau du poudrage. D'autre part, le labour d'été exige une somme considérable de travail sans que le fermier n'en retire aucun revenu pendant l'année. Si nous voulons remédier à cet ordre de choses sans qu'il en résulte une perturbation trop grande il est temps que nous y pensions et que nous commencions à appliquer les remèdes que les gens d'expérience nous conseillent. Les Fermes expérimentales préconisent la culture du blé d'Inde, celle du tournesol, ou encore celle du grain par plusieurs rangs serrés avec larges espaces en jachères. Celle qui parait être la plus en faveur est la culture du maïs en raison des qualités nutritives de ce fourrage et aussi parce qu'il enlève au sol qu'une quantité d'humidité presque infime. Pendant une période d'expérience de douze années, à la ferme d'Indian Head, le blé a davantage rendu à l'acre, après un relevé de blé d'Inde qu'après une jachère nue.

Mais il ne faut point que nous pensions à ensemencer en maïs les étendues considérable de labour d'été qui se font chaque année sur les fermes. Nous ne possédons pas pour cela le nécessaire outillage; nous n'avons pas non plus le silo indispensable, pas davantage que les animaux qui en consommant l'ensilage pourraient nous donner un retour appréciable. Enfin, et c'est là le point d'aboutissement, nous ne disposons point des capitaux qui seraient nécessaires pour opérer en peu de temps cette transformation importante.

Cependant, ce que nous pouvons faire, c'est de nous acheminer graduellement vers cet ordre de choses en proportion de nos moyens et de nos forces. Il est des méthodes qui ne comportent aucune dépense additionnelle et dont tout le monde est en mesure de tenter l'expérience. J'en exposerai une dans mon prochain article. Elle me parait pratique, et a donné déjà les résultats appréciables. En en faisant l'essai, nous n'en serons pas plus pauvres et si ses résultats sont satisfaisants, nous pourrons l'appliquer plus tard sur plus grande échelle.

En attendant, aidons-nous nous-mêmes et ne soyons pas réfractaires au progrès. Le fermier dit-on est par trop prédisposé à la routine et peu enclin à sacrifier le passé pour adopter des méthodes nouvelles. Soit, peut-être aussi a-t-il un peu raison. Mais ce qu'il est toujours prêt à faire, c'est de s'adapter aux circonstances lorsque les principes nouveaux préconisés lui paraissent utiles et pratiques.

Il reste évident que je n'écris pas cela pour les personnes qui peuvent être aussi bien renseignées et même mieux que je ne le suis moi-même. Mais il y a bon nombre des nôtres qui ne lisant que peu ou pas l'anglais, ne peuvent s'intéresser à la lecture des journaux agricoles publiés dans cette langue et c'est à ceux là surtout que je m'adresse. Qu'ils me pardonnent si parfois je ne suis pas assez précis ni assez clair dans les explications que je donne.

G. du MARAIS.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

St-Maurice de Bellegarde, Sask.

Concours d'orthographe

On se plaint parfois avec raison, que le français est beaucoup négligé dans plusieurs écoles et même dans des couvents de la Saskatchewan. Tel, n'est pas le cas, au couvent de St-Maurice, dirigé par les Révérendes Filles de la Croix. Tout en donnant une large part à l'étude de l'anglais, nos Révérendes Soeurs ins titutrices, trouvent le moyen pour que leurs élèves cultivent le doux parler français, et apprennent leur orthographe. Preuve, le résultat du dernier concours, qui n'est pas sans doute, la perfection à son apogée, mais qui certainement mérite de réelles félicitations. Nos dévouées institutrices et le plus grand nombre de leurs élèves font donc consciencieusement leur devoir de ce côté. Une autre preuve aussi que nos enfants Belges et Canadiens ne perdent pas leur temps et progressent d'une façon satisfaisante au couvent de St-Maurice, est celle de M. l'Inspecteur McLeod, lors de sa visite au couvent, l'automne dernier. Voici ses propres paroles: "Ce n'est pas nécessaire d'entrer dans tous les détails concernant chacune des classes. Je les ai toutes visitées, et je dois déclarer que chacune d'elles, fait des progrès raisonnables et que le cours d'étude prescrit par le Département est complètement suivi avec une grande fidélité."

"It is not necessary to go into particulars for each room. I examined them all thoroughly and beg to report that all Classes are making reasonable progress in all subjects and that the course of studies prescribed by the Department is being followed with marked fidelity."

RESULTAT DU CONCOURS

1ère Classe

Aimé Wilvers, 50; Adrienne Moreau, 50; Marguerite Gervais, 50; Luc Lemieux, 49; Irène Kyle, 49; Julie Mahin, 49; Alice Dauvin, 49; Juliette Moreau, 48; Marie Laiveque, 48; Fernand Petit, 48; Ernest George, 48; Wilfrid Dubois, 46; Jean George, 46; Florent Tanguay, 41; Denise Gentes, 38; Georges Magotiaux, 36; Joseph George, 29.

2ème Classe

Lucien George, 48; Marie George, 48; Philomène Hardy, 48; George Moreau, 47; Elise Denetz, 45; Alice Tremblay, 45; Germaine Gentes, 45; Valère Hardy, 44; Albert Gervais, 43; Firmin Magotiaux, 43; Marie Moreau, 43; Lucien Dauvin, 42; Roland Gabrielle, 41; Joséphine Beaudoin, 39; Alphonse Moreau, 39; Lucie Moreau, 38; Jeanne Moreau, 37; Anna Brisebois, 35; Gilberte Perreaux, 34; Arthur Gervais, 33; Rosario Edmon, 32; André Moreau, 30; Conrad Roy, 26; Lucien Lemieux, 23.

——:*:——

GRAVELBOURG, Sask.

Chronique du Collège

Pour la Fête de Dollard: Une magnifique soirée dramatique et musicale sera donnée à la Salle St-Jean Baptiste par les Elèves du Collège samedi, le 24 mai procain, à l'occasion de la Fête de notre grand héros national, Dollard des Ormeaux. La sensationnelle tragédie "La Malédiction" en trois actes, et la divertissante comédie "L'ut Dieze", en un acte seront représentées sur la scène. Une invitation des plus cordiales est adressée à tous de venir assister à cette belle soirée récréative. Venez en foule et amenez vos amis.

Lauréats d'avril—Liste des élèves les plus méritants de chaque classe pour le mois d'avril:

I Cours Classique—IVème Forme, 1er, M. L. P. Saoburin, 2ème, M. Edourd Cloutier. IIIème Forme, 1er, M. Godefroi Kuckartz, 2ème, M. Léo Ayotte. 1ère Forme, 1er, M. Paul Piché, 2ème, M. Paul Raby. Eléments Latins — 1er, M. Irénée Tourigny, 2ème, M. Gérard Tourigny.

II Cours Commercial—2ème Commerciale, 1er, M. Armand Arguin, 2ème, M. Lucien Dupereault. 1ère Commerciale, 1er, M. Paul Painchaud, 2ème, M. Léo Isabelle.

III Cours Préparatoires— IVème Préparatoire, 1er, M. Maurice Bédard, 2ème, M. Aristide Fournier. IIIème Préparatoire, 1er, M. Egide Thibodeau, 2ème, M. Cléophas Légaré. IIème Préparatoire, 1er, M. Sergius Aussant, 2ème, M. Albert Sylvestre.

——:*:——

ALBERTVILLE, Sask.

Notre prochaine partie de cartes aura lieu, jeudi, le 29 mai, en la fête de l'Ascension. Invitation spéciale à tous les amis de nos amis. M. Louis Valade de Prince-Albert donnera le premier prix des hommes.

— A une assemblée récente du Cercle, il fut décidé que chaque premier dimanche du mois, il y aurait réunion générale des membres. A la prochaine, MM. Jos Roberge et Brière parleront du "Wheat Pool".

— Le choeur de chant s'est choisi, comme président M. A. Lambert, comme vice-président M. Jos. Couture, comme secrétaire M. Jos Roberge.

— M. Eugène Lavoie, à l'hôpital sous les soins du Dr Montreuil prend beaucoup de mieux.

— Un concours de catéchisme se prépare entre les écoles d'Albertville et Emileberry. Le résultat en sera donné plus tard.

— Le désir de tous est que nos braves conseillers voient à l'amélioration de notre route de Prince-Albert: tous en bénéficieront, surtout les autos Ford, qui deviennent poussifs comme de vieux chevaux dans les côtes de sable.

— A notre dernière soirée, le premier prix des dames a été gagné par Mme Pfeiffer, et le premier prix des hommes par M. Pit Pellerin.

——:*:——

STORTHOAKS, Sask.

Le lundi de Pâques, notre séance n'a pas eu lieu. On se rappelle le temps qu'il faisait alors et les chemins terribles que l'on trouvait partout. Nous avons dû nécessairement remettre à plus tard. Cette folie-ci, que le soleil brille ou qu'il tombe de la grêle tout le jour nous aurons quand même notre représentation. Ce sera le 29 mai, jour de l'Ascension. Qu'on se le dise.

Le dimanche, 4 de mai, Monseigneur Grandbois, de l'archevêché de Régina, célébrait la grand'messe dans notre chapelle, au village. Malgré la température désagréable de nombreux fidèles se sont rendus aux pieds de la Ste-Vierge. Monseigneur a pris le dîner au village, chez M. J. Chicoine. Nous serions heureux si notre distingué visiteur avait conservé, de son passage parmi nous, l'excellent souvenir que nous avons gardé de sa visite.

Le lundi, 5 mai, avaient lieu les funérailles de C.A. Haudfield dont nous avons déjà annoncé le décès. Une foule considérable y assistait, malgré le froid et les mauvais chemins. M. l'Abbé Thomas Handfield, frère du défunt, officiait, assisté de M. l'abbé Poirier, curé de St-Maurice, comme diacre, et de M. l'abbé Nadeau, curé de St-Raphaël, comme sous-diacre. Monseigneur Grandbois assistait au service funèbre durant lequel M. le curé Ferland célébrait une basse messe à l'autel latéral. Plusieurs bouquets spirituels et de magnifiques gerbes de fleurs ont été offerts à la famille par des amis et des parents du regretté disparu.

——:*:——

MONTMARTRE, Sask.

Les élèves, en ordre de mérite qui ont passé avec succès les examens de Pâques à l'école de Montmartre sont:

Grade VIII et IX

G. Beaudin, 8; Régis Ferraton, 73; Agnès Ecarnot, 70; Agathe Ecarnot, 62; Emma Bery, 62; Irène Lavoie, 62.

Grade VI et VII

Lucienne Faubert, 69; Anton Hiffner, 68; Irène Chartier, 65; Anna Fross, 62.

Grade V

Louis Fournier, 80; Antoinette Coopal, 70; Maria Corivcau, 67; Alfred Berg, 65; Marthe Ecarnot 57; Alma Coopal, 50.

——:*:——

MARCELIN, Sask.

— Le curé patriote de Marcelin, le dévoué P. Adam, ne pouvait laisser passer la fête de Dollard inaperçue. Dimanche, le 25 mai, au milieu de toute la paroisse en liesse, la population de Marcelin fera dans la mesure du possible l'apothéose du héros du Long Sault. Grand'messe avec sermon approprié; dans la soirée, conférence par le P. Adam sur le drame de 1660, concert et rafle d'un beau buste de Dollard. Pour faire vibrer tous les coeurs à l'unisson, toutes les poitrines seront décorées de la rose Dollard, adoptée depuis un an ou deux comme l'insigne particulier à porter ce jour-là.

— Comme toujours notre dernière partie de cartes a été un vrai succès. Je crois même qu'elle a dépassé les précédentes. Ce qui prouve que, lorsqu'il s'agit de notre église, toutes les bonnes volontés et toutes les bourses, si minces soient-elles, sont mises à contribution. Et dire que ce sont presque toujours les mêmes qui font acte de présence.

— Les familles Hendrick Despins et Paul Grézaud viennent d'être cruellement éprouvées. La dernière des fillettes de M. Despins, un bébé de onze mois, vient de partir pour le pays des anges.

Nous catholiques croyants, nous savons que ces tout petits que le bon Dieu nous donne, il nous les ôte quand il veut; mais tout de même je ne sache pas qu'il y ait quelque chose de comparable à ces suprêmes séparations.

A cette occasion qu'on me permette d'exprimer tous nos remerciements à la population de Marcelin pour la sympathie qu'elle nous a témoignée.

Une assemblée des Chevaliers de Colomb avait été convoquée d'urgence pour offrir leurs condoléances aux familles éprouvées. Merci à tous.

——:*:——

PRUD'HOMME, Sask.

Tous les citoyens de Prud'homme sont dans la jubilation de l'honneur qui vient d'être conféré à notre bon Pasteur. Bien que tous les lecteurs du Patriote soient au courant de l'heureux événement, ne convient-il que nous, ses enfants, lancions aux quatre coins du pays, nos accents joyeux? Avouons que l'annonce de cette dignité conférée à notre digne Père nous a d'abord laissés un peu perplexes, la joie en a été tempérée par une pensée de crainte...... Mgr Bourdel restera-t-il parmi nous? Ne sera-t-il pas appelé à l'évêché?.... Questions angoissante. Mais qui connaitra jamais le zèle, le dévouement, la tendresse d'un coeur d'apôtre! Mgr Bourdel aurait décliné tout honneur, toute dignité qui l'eût éloigné de sa paroisse, qui est son oeuvre. Bénissons en Dieu et disons tous bien fort: Vive Mgr Bourdel!!

—M. et Madame Paul Bouchard qui résidaient dans l'Alberta depuis quelques 3 ans nous sont revenus définitivement.

—Nous avons aussi oublié d'annoncer le retour de M. et Madame Dessene, le sympathique agent du C. N. R. au milieu de nous. C'est toujours un plaisir de voir revenir ces braves familles catholiques.

— M. Aimé Masson a été élu marguillier en remplacement de M. Ludovic Normand dont le terme était expiré.

—Le 7 mai a eu lieu la bénédiction de deux jolies statues de St-Joseph et la Ste-Vierge, propriétée des bonnes Soeurs.

—M.Alexandre Grimard, étudiant de St-Boniface est arrivé ces jours derniers, joyeuses vacances!

——:*:——

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

KAMSACK, Sask. — La famille Brown a failli être victime d'un triste accident. Leur auto, prisonnière dans du chemin très mou à la descente d'une côte, se dégagea soudain au moment où Mme Brown passait devant avec ses enfants. La mère fut renversée et blessée assez sérieusement, le plus jeune des enfants qu'elle portait en ces bras fut projeté comme par miracle sur le gardeboue. Les autres s'en tirèrent presque sans mal.

THEODORE, Sask. — Un incendie, qui a causé $30,000 de dommages, a complètement détruit l'écurie de louage de M. Hockman, sa résidence, le magasin la résidence et les hangars de M. Kelson. Si le vent eût soufflé dans une autre direction, tout le village y aurait passé.

LE PAS, Man. — Le corps de J. Wherne, un Norvégien âgé de 40 ans, a été trouvé pendu à une branche. Wherne porte au front un trou de balle, ce qui fait croire à un meurtre. Wherne avait quitté l'emploi de la Le Pas Lumbering Co., le 28 mars.

BRANDON, Man. — Mme Walter Taggetter a été brûlée à mort, ainsi que sa fillette de trois ans, dans l'incendie qui détruisit leur maison, à 6 milles au nord-est de Douglas. Le père et deux autres enfants réussirent à se sauver.

EDMONTON — Une jeune vache Holstein, de la ferme du gouvernement à Oliver, a donné dans les derniers douze mois 18,903 livres de lait et 941.25 livres de beurre. Elle a le record canadien des vaches holsteins de 3 ans.

OTTAWA — Le maire Walters est décédé après avoir occupé le poste de premier magistrat de la ville seulement deux mois.

OTTAWA — Warren Young Sopher, président de la Ahearn et Sopher, vient de mourir. C'est lui qui a introduit les tramways électriques au Canada.

OTTAWA — Depuis deux jours on a commencé à St-François d'Assise de démolir l'ancienne église, à côté de l'église actuelle, pour aménager un collège séraphique. Cette dernière construction aura trois étages et un sous-sol.

MONTREAL — Au monastère des Trappistes d'Oka, M. le baron de Vitrolles, consul général de France au Canada a remis au R.P. Thomas, aveugle de guerre, la croix de Chevalier de la Légion d'Honneur.

TORONTO — Le plébiscite des liqueurs aura probablement lieu le 23 juin en Ontario.

LONDRES — L'Angleterre est à installer le poste le plus puissant de radio, sur un terrain de 960 acres, 16 antennes de 820 pieds de haut serviront à lancer et à recevoir des télégrammes.

Faible et nerveuse

"J'ai été malade longtemps et devins très faible et nerveuse," écrit Mme J. Pierre Labrosse de Marcelin, Sask. "Quand je me levais le matin, je me sentais plus fatiguée que le soir. J'ai pris du Novoro du Dr. Pierre pendant quatre mois, je me sens beaucoup mieux et jouit d'un sommeil plein de repos maintenant." Ce vieux remède végétal régularise l'estomac, facilite la digestion et fortifie le système nerveux. N'importe quel soit votre état, vous en ressentirez vivement les bienfaisants effets. Ce n'est pas un remède de pharmacien, des agents spéciaux seuls le procurent. Ecrire au Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de droits au Canada.



WINNIPEG— M. l'abbé Charles E. Lynch, P. C. D., secrétaire de S. G. Mgr Sinnott, vient d'être nommé chancelier en remplaçant de Mgr Blair, qui doit partir prochainement pour Toronto, où il va prendre son poste de président de la "Catholic Church Extension".

Avis de Vente

Ville de Duck Lake

La ville de Duck Lake vendra aux enchères les lots suivants:
(1) Lot 19, bloc "D", plan "U".
(2) Lot 3, bloc "H", plan "U".
(3) Lot 4, bloc "H", plan "U".
(4) Lots 1, 2, 3, bloc 3, plan "U.I."
(5) Lot 38, bloc "D", plan "W".
(6) Lots 21 et 22, bloc "E", plan "W".
(7) Lots 27, 28, 29, bloc "E", plan "W".

Cette vente aux enchères aura lieu à l'hôtel de ville à 10 h. du matin le 12ème jour de juin 1924. Aucune offre au-dessous du montant dû à la ville pour ces lots ne sera acceptée.

Pour autres informations s'adresser au Secrétaire-Trésorier de la ville.

Fait à Duck-Lake ce 15ème jour de mai 1924.

M. J. DUBOIS, Secrétaire Trésorier.

Notice of Sale

Town of Duck Lake

The Town of Duck Lake offers for sale by Public Auction, the following lots in the Town of Duck Lake:
(1) Lot 19, Block "D", Plan "U".
(2) Lot 3, Block "H", Plan "U".
(3) Lot 4, Block "H", Plan "U".
(4) Lots 1, 2, 3, Block "No. 3", Plan "U. I".
(5) Lot 38, Block "D", Plan "W".
(6) Lots 21 † 22, Block "E", Plan "W".
(7) Lots 27, 28, 29, Block "E", Plan "W".

This Auction Sale will take place at the Town Hall at 10 a.m. on the 12th. day of June 1924. No bid under the amount due to the Town on such lots will be accepted.

For further informations, apply to the Secretary Treasurer of the Town.

Dated at Duck Lake this 10th day of May 1924.

M. J. DUBOIS, Secretary Treasurer.

FORM "G"

LAND TITLES ACT.

Lost Certificate of Title

(Section 69 (2) (a))

To whom it may concern:

Notice is hereby given that proof having been produced of the accidental loss of Duplicate Certificate of Title No. 2317, issued to Eugene De Terves, of Boucher, Sask., in the 14th day of August, 1895, for South West ¼ and South ½ of S. E. ¼ of 34-44-26 West 2nd. M., in the Province of Saskatchewan, I intend under and by virtue of the provisions of Section 69 of The Land Titles Act, after the expiration of four weeks from the first publication of this advertisement, to issue a Fresh Duplicate Certificate to the said Eugene De Terves in lieu of the one so alleged to have been lost.

Dated at the Land Titles Office for the Prince Albert Land Registration District at Prince Albert this 23rd day of April, A.D. 1924.

H. E. ROSS, Registrar

9-13

A LIRE EN FAMILLE

Le Maître de la Terre

— par —

MGR BENSON

23

Il avait fait tout ce qu'il avait pu. Pendant plusieurs jours, en vérité, l'année précédente, on s'était demandé si quelque chose pouvait encore être fait. Trois cardinaux seulement restaient en vie: Steinmann, le patriarche de Jérusalem, et Percy Franklin;—tous les autres gisaient écrasés sous les ruines de Rome. En l'absence de tout précédent pour leur indiquer la voie à suivre, les deux cardinaux européens étaient venus rejoindre leur collègue de l'Orient, et chercher abri dans une des seules villes où régnât encore la tranquilité. Car, avec la disparition du Christianisme grec, la Palestine avait vu disparaître les derniers vestiges de lutte intestine entre chrétiens; et, par une sorte de consentement tacite du monde, le christianisme, depuis lors, y jouissait d'une liberté relative. La Russie, de qui maintenant toutes ces régions dépendaient, s'occupait fort peu de ce qui s'y passait. Elle s'était contentée, jadis, de désaffecter les Lieux Saints, pour en faire simplement des curiosités archéologiques; et les événements de l'année précédente avaient eu pour effet, là comme ailleurs, de faire interdire les offices publics du culte chrétien: mais, si l'on ne pouvait pas dire la messe ouvertement, à Jérusalem et dans tout le pays, du moins n'y avait-il pas de contrée au monde où la police fut plus tolérante pour les oratoires privés.

Les deux cardinaux, en arrivant à Jérusalem, s'étaient bien gardés de porter aucun insigne de leur dignité; et tous deux s'étaient conduits avec tant de réserve que fort peu de personnes, dans la ville, avaient été informés de leur séjour. Quelques semaines après leur venue, le vieux patriarche était mort; mais non pas avant que Percy Franklin, dans les circonstances les plus étranges qui se fussent produites depuis le premier siècle de la vie chrétienne, eût été élu au pontificat suprême. L'élection s'était faite en quelques minutes, au lit du malade. Les deux vieillards avaient insisté; l'Allemand était même revenu, une fois encore, sur l'étranger ressemblance de Percy et de Julien Felsenburgh, en y joignant des remarques, murmurées entre ses dents, sur le caractère voulu de cette antithèse et le doigt de Dieu. Percy, sans pouvoir prendre au sérieux ce qu'il tenait pour une superstition, n'en avait pas moins été forcé d'accepter la charge que lui confiait l'Esprit-Saint. Il s'était choisi le nom de Sylvestre, le dernier saint de l'année: et il était letroisi ème de rité que lui offrait la Palestine, il était allé s'installer à Nazareth avec son chapelain. Steinmann, lui, s'était empressé de retourner à ses devoirs, dans son pays; et le vénérable vieillard avait été pendu, dans un tumulte, à Hambourg, quinze jours environ après son arrivée.

Il s'était agi, ensuite, pour le nouveau pape, de créer de nouveaux cardinaux. Avec des précautions infinies, des brefs avaient été envoyés à vingt personnes. Sur les vingt, neuf avaient refusé; et, de trois autres à qui l'offre avait été faite plus tard, un seul avait cru pouvoir accepter. Ainsi, il y avait, à ce moment, sur la terre, douze personnes qui constituaient le Sacré Collège: deux Anglais, dont l'ancien chapelain Corkran, deux Américains, un Français, un Allemand, un Italien, un Espagnol un Polonais, un Chinois, un Grec, et un Russe. A ces douze hommes étaient confiées d'immenses régions, sur lesquelles leur autorité était absolue, soumise seulement à celle du Saint-Père.

Pour ce qui est de la vie du pape lui-même, quelques mots suffiront à en donner une idée. Cette vie, dans ses circonstances extérieures, ressemblait un peu à celle de Léon le Grand, mais sans l'importance temporelle ni la pompe. Théoriquement, le monde chrétien se trouvait sous sa dépendance: dans la pratique, les affaires religieuses de ce monde étaient administrées par des autorités locales. Cent raisons diverses empêchaient le pape de se tenir en communication avec les fidèles de tous les coins du globe, ainsi que l'avaient fait ses prédécesseurs romains. Tout au plus Sylvestre III était-il parvenu à installer, sur son toit, une station télégraphique privée, communiquant avec une autre pareille, à Damas, où la cardinal Corkran avait fixé sa résidence; par ce moyen, de temps à autre,—grâce aussi à l'invention d'un chiffre pratiquement indéchiffrable pour les non-initiés,—des messages étaient envoyés aux autorités ecclésiastiques des divers pays. Et grand avait été le bonheur du pape à constater que, malgré des difficultés sans nombre, de réels progrès s'étaient accomplis, dans tous pays, pour la réorganisation de la hiérarchie. Partout, des évêques avaient pu être librement consacrés: il n'y en avait pas moins de deux mille sur la surface de la terre; quant aux prêtres, il était impossible de les dénombrer. L'ordre du Christ Crucifié continuait à faire d'excellent travail; durant les six mois derniers, on n'avait pas, à Nazareth, reçu moins de douze cents relations de martyres,—presque invariablement infligés par des foules qui, sans cesse plus souvent et en plus grand nombre, s'exaspéraient tout d'un coup contre les chrétiens, et les massacraient avant même de se rendre compte de ce qu'ils pouvaient avoir à leur reprocher.

L'ordre nouveau, d'ailleurs, ne se bornait pas à servir son divin maitre en portant témoignage de sa foi, et en rappelant au monde la beauté supérieure de l'idéal chrétien. Les tâches les plus périlleuses,—toutes l'oeuvre compliquée et difficile de l'échange des communications entre les évêques, et d'autres missions non moins délicates,—toutes ces entreprises qui, maintenant, s'accompagnaient des risques les plus graves, se trouvaient exclusivement confiées à des membres de l'ordre. Des instructions rigoureuses, venues de Nazareth, avaient défendu à tout évêque de s'exposer sans nécessité absolue; chacun de ces importants fonctionnaires de l'Eglise était tenu de se considérer comme le coeur de son diocèse, et de protéger sa sécurité par tous les moyens compatibles avec l'honneur chrétien: de telle sorte que chacun d'eux s'était entouré d'un groupe de chevaliers du Christ, hommes et femmes, qui, avec une obéissance merveilleusement généreuse et intrépide, prenaient sur eux toute la part de dangers que comportait l'administration des diocèses. Dès maintenant, la chrétienté se rendait compte que, sans l'institution de l'ordre, la vie de l'Eglise aurait été à peu près entièrement paralysée, dans les conditions nouvelles qui lui étaient faites.

Des facilités extraordinaires avaient été accordées, d'autre part, pour la poursuite de cette vie. Les anciennes exigences et particularités du rituel avaient été notablement relâchées. Tous les prêtres avaient reçu le privilège de l'autel portatif, qui, maintenant, pouvait être simplement de bois; la messe pouvait être dite avec n'importe quels vases convenables même faits de verre ou de porcelaine; toute espèce de pain pouvait être employée, et nul vêtement n'était obligatoire, à l'exception du fil mince qui, désormais, représentait l'étole. Les lumières, également, avaient été déclarées facultatives. Enfin, pour ne citer que ces quelques détails, autorisation était donnée de remplacer toujours les offices par la récitation du rosaire.

De cette façon les prêtres avaient été mis en état d'accorder les sacrements et d'offrir le Saint-Sacrifice avec le moins de risques possible pour eux; et ces facilités s'étaient déjà montrées d'un avantage infini, notamment dans les prisons des pays d'Europe, où, à présent, plusieurs milliers de catholiques étaient en train d'expier leur refus de participer au culte nouveau.

L'existence privée du pape était aussi simple que sa chambre. Il avait pour chapelain un prêtre syrien, et deux autres Syriens lui servaient de domestiques. Chaque matin, il disait sa messe et entendait une autre messe, dite par son chapelain. Puis, il déjeunait, après avoir échangé sa robe blanche contre la tunique et le burnous du pays, et passait le reste de la matinée au travail. A midi, il dinait, puis faisait une sieste, et sortait à cheval pour sa promenade quotidienne: car la région avait conservé toute la simplicité des siècles précédents. Au coucher du soleil, il rentrait, soupait, et travaillait de nouveau jusqu'à une heure avancée de la nuit.

Son chapelain envoyait à Damas les messages nécessaires. Ses serviteurs, qui, eux-mêmes, ignoraient sa dignité, se chargeaient des quelques relations indispensables avec le monde séculier; et, tout ce que savaient ses rares voisins, c'était que, dans la petite maison du défunt cheik, sur la colline, un Européen excentrique s'était installé, avec un appareil de télégraphe.

En résumé, le monde catholique avait appris, simplement, que son pape vivait quelque part, continuant à veiller sur lui, du fond de sa retraite; et treize personnes seulement, sur toute la surface du globe, savaient que le nom de ce pape avait été Franklin, et que c'était à Nazareth que se dressait, pour le moment, le trône de saint Pierre.

Les choses en étaient arrivées exactement au point qu'avait prédit un Français, plus d'un siècle auparavant: le catholicisme survivait, et devait déjà s'estimer trop heureux de pouvoir survivre.

III

Le pape restait assis, sur sa chaise, se rappelant et méditant les intolérables blasphèmes qu'il venait de lire. Ses cheveux blancs tombaient en boucles fines, et déjà plus rares, sur ses tempes brunies; ses mains étaient vraiment comme les mains d'un fantôme; et son jeune visage apparaissait tout ridé et creusé de souffrance. Ses pieds nus ressortaient, sous sa tunique sale, et son vieux burnous brun gisait à terre, près de lui.

Plus d'une heure encore, il resta ainsi; et déjà le soleil avait à demi perdu sa cruelle chaleur, lorsque des pas de chevaux se firent entendre, dans la cour pavée de la maison. Alors Sylvestre se redressa, glissa ses pieds nus dans ses soutiers, et souleva de terre son burnous, pendant que la porte s'ouvrait, et qu'un prêtre, maigre, tout brulé de soleil, s'approchait de lui.

—Les chevaux sont prêts, Votre Sainteté! lui dit le prêtre.

Le pape ne prononça pas une parole, tout cet après-midi, jusqu'au moment où, vers le coucher du soleil, les deux cavaliers atteignirent le sentier qui sépare Nazareth du Thabor. Ils avaient fait leur tour habituel par Cana, gravissant une hauteur d'où l'on pouvait voir tout le long miroir du lac de Génézareth, puis se dirigeant toujours vers la droite, sous l'ombre du Thabor, jusqu'à ce que, une fois de plus, Esdraëlon se déployait à leurs pieds comme un tapis d'un gris vert, un grand cercle de six lieues de diamètre, pauvrement décoré de petits groupes de cabanes, avec Naïm apparaissaint d'un côté, le Carmel dessant sa longue forme, à droite très loin, et Nazareth, niché à un kilomètre et demi de distance, sur le plateau que les d'eux hommes venaient de traverser. C'était un spectacle d'une paix extraordinaire, et que l'on aurait pu croire extrait de quelque vieil album de vues, peint depuis des siècles. Ici, nulle trace d'une ardente pression humaine, nul témoignage de cet effort continu et stérile qu'on appelait la civilisation. Quelques Juifs fatigués, seuls, étaient venus se joindre aux indigènes de cette calme petite terre, comme on voit souvent des vieillards revenir, sans trop savoir pourquoi, terminer leurs jours au village natal; et leur arrivée avait fait joindre quelques cubes blancs de plus aux entassements blancs qui apparaissaient çà et là. Mais, à cela près, la plaine devait avoir été toute pareille, cent ans, mille ans auparavant.

Elle était à demi ombragée par le Carmel, et à demi baignée d'une lumière dorée et poussiéreuse. Au-dessus, le ciel clair de l'Orient était teinté de rose, comme l'avaient vu Abraham, Jacob, et le Fils de David. Nulle part au monde, peut-être, depuis la destruction de Rome, on n'aurait pu retrouver aussi pleinement le vieux ciel et la vieille terre, intacts et immuables; et déjà le patient printemps, revenu, avait étoilé le sol de ces glorieux lis des champs à qui ne peuvent pas même être comparées le robes écarlates du roi Salomon. Mais aucun message ne venait du trône céleste, comme lorsque Gabriel était descendu, dans cette même atmosphère, pour saluer Celle qui était bénie entre les femmes; aucune promesse ni espérance n'était accordée, excepté celles que Dieu accorda chaque jour à l'humanité, dans chacun des mouvements de sa création.

Lorsque les deux cavaliers s'arrêtèrent, les chevaux fixèrent un regard immobile et curieux sur l'immensité de la lumière et de l'air, au-dessous d'eux. Puis un petit cri d'appel retentit doucement; et un berger passa, à quelques mètres plus loin, sur le flanc de la colline, trainant derrière lui son ombre allongée; et, tout de suite après lui, avec un tintement joyeux de clochettes, son troupeau se montra, une vingtaine de moutons obéissants et de chèvres capricieuses, tout cela broutant, et suivant, et broutant, et chaque bête appelée par son nom, dans la triste voix en tons mineurs de celui qui les connaissait toutes, et les conduisait. Mais, bientôt, le gentil tintement s'affaiblit, l'ombre du berger s'étendit jusqu'aux pieds des deux prêtres, et disparut de nouveau; et la voix même qui appelait se fit plus lointaine, puis s'éteignit tout à fait.

Pendant un instant, le pape souleva sa main jusqu'à ses yeux, et la promena sur son visage un peu moite.

Ses regards tombèrent sur une tache particulièrement claire de murs blancs, qui, juste en face de lui, brillait dans la buée violette du crépuscule.

—Cet endroit, mon père! dit-il, comment l'appelle-t-on?

Le prêtre syrien, avec sa vivacité naturelle de mouvements, considéra d'abord le lieu indiqué, puis le visage du pape, et puis, de nouveau, le lieu.

—Le village qui est là-bas, parmi les palmiers, Votre Sainteté?

—Oui.

—Il s'appelle Mégiddo! dit le prêtre. Mais bien des gens, dans le pays, affirment que son vrai nom est Armageddon (1).

(1) Armageddon est, d'après l'Apocalypse, le nom du lieu où s'accomplira la victoire suprême du Christ sur la Bête. (Note du traducteur).

CHAPITRE II

I

A vingt-trois heures, cette nuit-là, le prêtre syrien alla guetter la venue du messager de Tibériade. Deux heures auparavant, il avait entendu le cri de l'aérien russe qui faisait le service entre Damas, Tibériade, et Jérusalem. Déjà même le messager était un peu en retard.

La manière dont parvenaient au pape Sylvestre les nouvelles du monde avait, en vérité, quelque chose de bien primitif et rudimentaire: mais la Palestine était, proprement, comme en dehors de l'univers civilisé,—une bande de terre inutile, et négligée en conséquence. Chaque nuit, un messager spécial venait, à cheval, de Tibériade à Nazareth, avec tout le courrier expédié au pape par l'entremise du cardinal Corkran, et s'en retournait vers le cardinal avec un autre courrier. C'était là une tâche difficile, et les membres de l'ordre nouveau qui entouraient le cardinal s'en chargeaient alternativement, avec toute espèce de précautions. De cette façon, tous les sujets dont il convenait que le pape s'occupât personellement, et qui étaient trop longs, ou pas assez urgents, pour motiver une communication télégraphique, pouvaient être traités à loisir, et cependant sans trop de retard.

C'était une nuit merveilleuse de clair de lune. Le grand disque doré flottait juste au-dessus du Thabor, répandant son étrange lumière métallique sur la pente escarpée des collines, ainsi que sur toutes les cabanes qui s'étendaient à leurs pieds; et le prêtre, appuyé contre la poterne de la porte, les yeux seuls éclairés, parmi tout son visage sombre, ne put s'empêcher, avec une sorte de sensualité orientale, de se baigner dans la clarté de la nuit, et d'étendre vers elle ses maigres mains brunes.

Ce prêtre était un homme très simple, aussi bien dans sa foi que dans toute sa vie; il ne connaissait ni les extases ni les désolations entre lesquelles était partagée l'âme de son maitre. Pour lui, c'était une joie immense et solennelle de pouvoir vivre là, sur le lieu le l'Incarnation de Dieu, de pouvoir y vivre au service du vicaire de Dieu. Et pour ce qui était des mouvements du monde, le prêtre ne les observait que comme un marin, sur un navire, observe le soulèvement des vagues, très loin au-dessous de lui. Sans doute il se rendait compte que le monde était de plus en plus agité: car, comme l'avait dit le père latin, tous les coeurs s'agitaient, jusqu'au moment où ils trouvaient leur repos en Dieu.

Et quant à la manière dont tout finirait, le bon prêtre ne s'en souciait pas extrêmement. Il songeait que c'était chose très possible que le navire fût englouti; mais que, dans ce cas, le moment de la catastrophe serait, aussi, la fin de toutes les choses terrestres. Car les portes de l'enfer ne sauraient prévaloir contre l'Eglise du Christ; quand Rome tomberait, le monde tomberait avec elle; et, quand le monde tomberait, le prêtre savait qu'alors le Christ se manifesterait dans sa puissance. Et même, pour sa part, il imaginait volontiers que cette fin n'était pas très éloignée. Il avait pensé à elle, cet après-midi encore, lorsqu'il avait dit à son maitre le vrai nom de Mégiddo. Il trouvait absolument naturel, aussi, que, au moment de la consommation de toutes choses, le vicaire du Christ eût pour demeure ce Nazareth où Dieu était jadis devenu homme, et que l'Armageddon de l'évangéliste saint Jean fût en vue de la scène où s'était écoulée jadis l'enfance du Dieu incarné, où le Christ avait pris pour la première fois son sceptre terrestre, et où il avait promis de venir le reprendre. Après cela, ce ne serait point la seule bataille qu'aurait vue Mégiddo! Israël et Amalec s'étaient rencontrés là, puis Israël et l'Assyrie; Sésostris et Sennachérib y avaient chevauché, et, plus tard, le Christ et le Turc s'y étaient battus, comme Michel et Satan, sur l'endroit où avait reposé le corps de Dieu. Enfin, si on l'avait questionné sur la manière dont se produirait exactement cette fin attendue, le prêtre syrien aurait été assez en peine de répondre. Mais il supposait qu'il y aurait une bataille d'une espèce quelconque: et quel champ pouvait mieux convenir au développement d'une bataille que cette énorme plaine circulaire d'Esdraëlon, aplatie sur un diamètre de cinq à six lieues, et suffisant à contenir toutes les armées de la terre? Ignorant, comme il l'était, des conditions politiques présentes, il se figurait que le monde était partagé en deux camps égaux à peu près, les chrétiens et les païens. Et c'est entre ces deux armées que, à son avis, un grand choc allait se produire: mais, assurément, le temps n'en pouvait pas être éloigné, car voici que déjà le vicaire du Christ était venu se placer à son poste; et, comme le Christ lui-même l'avait dit dans son évangile de l'Avent: Ubicumque fuerit corpus, illic congregabuntur et aquilae!

Une conférence au profit des missions chez les Esquimaux

Beloeil, Qué.—Lors de sa visite pastorale à Chesterfield Inlet, l'été dernier, mission chez les Esquimaux, confiée au R. P. Turquetil, O. M. I. Monseigneur Charlebois, O. M. I., vicaire apostolique du Keewatin, décida la fondation d'une nouvelle mission chez ce peuple dont l'intelligence et les bonnes dispositions donnent au missionnaire de grandes espérances. Sa Grandeur la plaça sous le patronage de la Bse. Thérèse de l'Enfant-Jésus, surnommée la Petite Soeur des missionnaires.

Pour venir en aide à Mgr de Bérénice, et dans le but de faire connaitre davantage le travail héroïque des Oblats de l'Extrême-Nord, qui ont en partage les missions les plus pénibles au monde, une séance conférence a eu lieu le samedi, le 17 mai, à la salle paroissiale de Beloeil, sous le patronage de M. l'abbé James Chaffers, curé, et la présidence d'honneur de Sa Grandeur Mgr O. Charlebois.

Le R. P. A. Laniel, O. M. I., ancien missionnaire chez les sauvages a parlé des missions du Keewatin, en particulier de celle fondée chez les Esquimaux par l'admirable Père Turquetil, O. M. I. Monseigneur, à qui fut offerte une statue de la Bse. Thérèse de l'Enfant Jésus, a prononcé une allocution.

Prince Albert

—Sa Grandeur Mgr Prud'homme est rentrée mardi soir de Chicago, où il a assisté aux fêtes cardinalices de Mgr Mundelein. Les catholiques de cette grande ville ont fait les choses royalement, et les fêtes, préparées en l'honneur de leur archevêque que le Souverain Pontife vient d'élever à la dignité de prince de l'Eglise, ont revêtu un éclat d'une splendeur inouie. Le clergé, à lui seul, a présenté au nouveau cardinal une bourse de un million de piastres.

—Ce matin, a eu lieu dans l'intimité de la chapelle du Précieux Sang l'investiture de Mgr Hormidas Brodeur, Protonotaire. Sa Grandeur Mgr Prud'homme présidait la cérémonie, à laquelle ne purent prendre part que quelques privilégiés, à cause de l'exiguité du local.

Pour honorer le nouveau dignitaire du diocèse, un petit diner de famille réunissait à l'évêché tout le clergé de la ville de Prince-Albert et quelques prêtres des environs. Chacun présenta ses félicitations et ses voeux à Mgr le Protonotaire, et lui souhaita santé et succès dans la tâche si bien commencée de l'organisation financière et spirituelle de notre jeune diocèse, en qualité de bras droit de Mgr l'évêque.

—M. l'abbé Hoffmann, ancien professeur au Collège de Sudbury, est récemment ordonné prêtre, remplira les fonctions curiales à Viscount en l'absence de M. l'abbé Nicolet, en voyage de repos dans son pays natal, la Suisse.

—Notre distingué compatriote, M. l'avocat Lussier, a un fils qui l'honore déjà. Edward, âgé de 11 ans, a obtenu le premier prix du district de Prince-Albert au concours du département fédéral de l'intérieur. Sa copie, primée entre 800, a été envoyée à Ottawa, où elle figurera au nombre de celles qui prétendent au grand prix du Dominion. Le ministre de l'intérieur espère annoncer, le 24 mai, le nom de l'heureux lauréat du concours. Sur les huit premiers du district de Prince-Albert, trois sont des élus de notre école séparée.

—Ceux et elles qui entretiennent des idées sombres n'ont qu'à se payer le luxe d'une petite visite à l'établissement de notre aimable coiffeur, M. Aimé Fournier: tout y est pimpant neuf, propret de soleil, depuis la vitrine où se sont donné rendez-vous les chocolats les plus appétissants, jusqu'aux salles de bain restaurées, en passant par le cabinet privé, où la plus belle moitié du genre humain va se faire décoiffer à la dernière mode.

—Des feux de prairie et de bois assez considérables ont fait quelque ravage au nord de Prince-Albert. Pendant quelques jours, c'est à peine si le disque du soleil parvenait à se montrer à travers les nuages de fumée.

—Un frai de 3 millions de poissons blancs est en route pour Big River et le lac Okemasis. Le lac Redberry en recevra un de 6,000,000 de brochets: jusqu'à présent ses eaux étaient stériles. Un autre frai de poissons blancs sera lancé, dans le lac Jack-Fish.

—De passage aux bureaux du Patriote, M. l'abbé Cohan, du diocèse de Régina, où il remplira les fonctions de vicaire à Moose-Jaw. M. Cohan, après quatre années d'études au grand séminaire de Québec, a été fait prêtre en avril, à St-John, Nouveau Brunswick, dans son diocèse d'origine.

—Le Standard Trust va ériger trois magasins de 40 x 40 sur l'avenue centrale, au coût de $8,000. A. W. Haynes en a reçu le contrat. Cet édifice a un seul étage occupera l'espace entre la Banque d'Hochelaga et la pharmacie Liggett.

—Mary Callaghan, élève à l'Academie de Sion où elle suivait les classes du cours supérieur pour se consacrer à l'enseignement, a été tuée dans un pénible accident d'auto, lundi, à Cudworth au moment où elle se proposait de revenir au Couvent.

—Les Pères Oblats ont changé de résidence; ils demeurent maintenant au numéro 230, 14e rue ouest, maison de M. Georges Roussel.

Restons chez-nous

C'est le conseil que donnent à tour de rôle tous ceux qui reviennent des Etats-Unis.

En rentrant d'une longue tournée d'inspection sur la côte du Pacifique, M. John A. Farmer, ancien gérant de la North Star Lumber, donne des chiffres très instructifs sur les conditions des Etats qu'il a visités.

Aux fermiers il dit: "Restez chez vous", parce que les animaux sont atteints là-bas d'une maladie qui fait des ravages considérables, que la terre y coûte des prix fabuleux, que les vergers et les récoltes y sont exposés à des maux qui compensent amplement le danger de la gelée et de la grêle.

Aux journaliers, il dit: "Restez chez vous", à Los Angeles seule il y a 90 milles chômeurs. D'ici cinq ans les salaires ne se relèveront pas et la vie y est autrement chère qu'ici. La viande se vend à un prix 25 pour cent plus élevé qu'au Canada. Tous les légumes coûtent 150 pour cent plus cher: les carottes à 5c la livre en Saskatchewan valent 12 c à Seattle. Le vêtement revient à 15 pour cent meilleur marché à Vancouver qu'à Portland, et il est de qualité supérieure. Quant à la pension il faut ajouter aux Etats-Unis a moins 25 pour cent à ce qu'elle coûte dans l'Ouest.

Aux hommes de métier, il dit: "Restez chez vous", car le temps des gros salaires, 150 pour cent plus élevés qu'ici, est passé. L'industrie est en baisse partout, à certains endroits elle est complètement arrêtée: l'exportation du bois en particulier est pratiquement nulle.

Restez chez vous, vous êtes mieux qu'ailleurs.

Un bureau permanent d'économie politique en Saskatchewan

Régina — La conférence économique de deux jours, organisée par G. Edwards, président des Grains Growers, s'est terminée par une résolution demandant la création d'un bureau permanent d'économie politique.

Les membres de ce bureau, au nombre de 12, seront choisis: un, par les Grain Growers; un, par les Fermiers-Unis; un, par les femmes Grain Growers; deux, par les travaillistes, dont une femme; un, par les manufacturiers; un, par les compagnies de prêts; un, par les banques: un, par les compagnies de transport; un, par les marchand-détailleurs; un, par l'université; un par le gouvernement provincial.

Chaque groupe paiera les dépenses de son représentant. Pour ce qui est des frais d'organisation etc., le bureau des directeurs devra aviser aux moyens de les couvrir.

Le devoir des directeurs sera de faire passer dans la pratique les résolutions des conférences, de convoquer les assemblées futures. Ils devront tout d'abord s'occuper des conditions financières de l'Ouest, et de l'établissement de la culture mixte sur une base solide.

Au cours d'une discussion sur la classification des nouveaux taux de fret, A. Cooke de la chambre de commerce de Régina a déclaré que la commission des chemins de fer siégerait à différents endroits de l'Ouest pendant le mois prochain pour entendre les récriminations à ce sujet. Chacun aura alors l'occasion de faire valoir ses vues.

Le festival de Saskatoon

Le onzième festival de la Saskatchewan obtient un beau succès.

La section-nord qui a tenu ses séances à Saskatoon, lundi, mardi et aujourd'hui, comprenait plus de 180 concurrents, de tous les points de la Saskatchewan septentrionale. Les réunions de la section-sud auront lieu à Moose-Jaw, demain jeudi, vendredi et samedi de cette semaine, avec les mêmes juges qu'à Saskatoon, c'est-à-dire MM. Dr H.A. Fricker, directeur du choeur Mendelssohn de Toronto; Tertius Noble, organiste de New-York; Frank S. Welsman, examinateur du Conservatoire de musique de Toronto.

A Saskatoon, les auditions du festival se sont faites aux églises méthodiste, presbytérienne et baptiste.

Plusieurs lauréats de l'année dernière ont concouru de nouveau dans une classe supérieure. Les deux plus intéressantes candidates aux honneurs se trouvaient être deux petites filles de dix ans, qui s'étaient inscrites pour le prix de violon dans les classes A.B.C. et D.

Pour la première fois, la campagne a fourni une chorale: elle venait de Nokomis, sous la direction de Mme Blanche Philipps, institutrice à l'école de Floradale.

109 Quarts de terrain à prendre

Yorkton — Un quart de la réserve forestière de Beaver Hills, sera ouvert à la colonisation, les 4, 5 et 6 juin. Il y a là à prendre 27 sections et 1-4.

Le 4 juin sera réservé aux fermiers des environs, qui détiennent un quart de section de terrain; le 5 juin, les soldats pourront faire leur choix; et le 6, le public en général pourra se partager le reste.

Feux de forêts en Alberta

Edmonton — La ville est presque ensevelie sous d'épais nuages de fumée. Il fait noir en plein jour: on a même dû se servir de la lumière électrique. D'immense feux de forêts dévastent les régions boisées du nord et de l'ouest. Des centaines d'hommes travaillent nuit et jour pour sauver les fermes et les villages. Plusieurs maisons ont été détruites, et l'on attend la pluie pour mettre fin au fléau.

Un vétéran

Winnipeg — Le plus ancien habitant du Manitoba, Pierre Allary, vient de mourir dans sa paroisse, à St Eustache, Man., à l'âge de 106 ans.

C'était un vétéran des chasses épiques de buffalos, et le fondateur de la petite paroisse de Baie St Paul, aujourd'hui St Eustache.

14 enfants, 70 petits enfants, 40 arrière petits-enfants et 4 arrière petits-petits-enfants survivent au "Vieux St-Pierre", comme on l'appelait.

Sentence commuée

Ottawa — La femme Tratch de Fish Creek qui a été condamnée à mort pour le meurtre de son mari, n'ira pas à la potence. Sa sentence a été commuée en celle d'emprisonnement à vie. Il est tout probable qu'elle sera transférée de la prison de Prince-Albert au pénitencier de Kingston.

Les embranchements du C. N. ne pourront pas dépasser le montant fixé

Ottawa.—Le comité des chemins de fer a ajouté une clause à tous les bills d'embranchements, mentionnant que si la compagnie s'aperçoit au dernier relevé que les montants votés ne seront pas suffisants pour compléter le travail, elle ne pourra rien faire sans obtenir d'abord l'autorisation du parlement.

La Banque d'Hochelaga changerait de nom

Ottawa — Selon une dépêche officielle parue dans la Gazette du Canada, la Banque d'Hochelaga va demander au parlement fédéral de changer de nom et de s'appeler désormais "La Banque Canadienne Nationale."

Les employés civils devraient savoir les deux langues

Ottawa.—M. Séguin, député de l'Assomption, a donné avis au gouvernement de son intention de proposer la résolution suivante:

"Qu'en vue de généraliser la connaissance des deux langues officielles dans les services publics, et par le fait même, de rendre ces services plus efficaces.

"La loi du service civil devrait être modifiée de façon à donner préséance dans les nominations futures, aux candidats possédant les deux langues officielles.

Les employés publics possédant les deux langues officielles devraient être mieux rémunérés, en raison de cette aptitude, et l'on devrait tenir compte de la supériorité des employés bilingues dans la révision des appointements".

Mgr Joussard

S. G. Mgr Joussard, O. M. I., évêque d'Arcadiopolis et coadjuteur du Vicaire apostolique d'Athabaska (Mgr Grouard) vient de célébrer le 15ème anniversaire de son élévation à la dignité épiscopale. C'est en effet le 11 mai 1909 que S. S. Pie X l'éleva à l'épiscopat. Il a sa résidence au Lac Athabaska.

Une grande manifestation française à Montréal pour la fête de Dollard

Montréal— L'hon. L. A. Taschereau, premier ministre de la province de Québec, présidera samedi prochain, au parc La Fontaine, la grande manifestation patriotique à l'occasion de la fête de Dollard et de la fête du Grand Prix de l'Action Française, annoncera le résultat du premier concours et proclamera le premier titulaire.

M. Victor Morin, président de la société St-Jean-Baptiste de Montréal portera la parole au nom des sociétés nationales. L'hon. sénateur Beaubien, du sénat canadien et l'hon. Rodolphe Lemieux, président des Communes seront aussi au nom des orateurs.

L'Action Française prévoit que plus de 50,000 personnes prendront part à cette grande manifestation patriotique qui aura lieu à huit heures du soir.

Séparation chez les Soeurs Grises d'Ottawa

Ottawa.—Une nouvelle séparation des R. R. S. S. Grises de la Croix d'Ottawa a été décidée par la congrégation des religieux. Les dispositifs du décret permettant aux sujets de langue anglaise de cette communauté de se séparer et fonder une nouvelle communauté dans le diocèse de Pembroke, ne sont pas connus pour le moment. Le T. R. P. Michel, Ott., bénédictin, abbé de Munster, Saskatchewan, doit d'abord conférer avec chacune des parties intéressées, avant la promulgation du décret.

La nouvelle Communauté n'aura que les propriétés des R. R. S. S. Grises qui se trouvent actuellement dans le diocèse de Pembroke.

Un million de visiteurs à l'exposition de Londres

Londres.—L'Exposition Impériale au parc Wembley, qui a été ouverte le 28 avril, a déjà reçu un million de visiteurs.

Le gouvernement a augmenté de 100,000 à 600,000 livres sterling la garantie qu'il donne à l'Exposition.

La course autour du monde

Calcutta — L'aviateur britannique, Stuart McLaren, est arrivé sain et sauf à Calcutta, où il se reposera quelques jours.

Cordova, Alaska — Les trois aviateurs américains ont été retenus à Attu, à l'extrémité ouest des îles Aléoutiennes, par la pluie et le mauvais temps.

Paris — Quant au lieutenant D'Oisy, il vient d'être promu au grade de capitaine. Son mécanicien a reçu la médaille militaire. En 74 heures de vol, ils sont allés de Paris à Hanoï, Indo-Chine.

Mort de l'inventeur de la bicyclette

Paris.—On annonce la mort, à l'âge de soixante-huit ans, de M. Claudius Gauthier, qui, avec son frère Pierre, construisit à Saint-Etienne la première bicyclette française. On sait que l'initiative des frères Gauthier fut le point de départ de la prospérité d'un certain nombre d'établissements industriels de St-Etienne. Par contre, les frères Gauthier ne retirèrent à peu près aucun profit de leur invention.

Les "bootleggers" sont favorable à la prohibition

Washington — Un syndicat peu banal est celui des "bootleggers" qui réunis en convention le 1er mai à New-York, ont protesté contre toute modification de la loi de prohibition.

Comme le gouvernement, disent-ils, a toujours suivi la politique de protéger les industries naissantes, ils réclament cette protection pour leur industrie qui a déjà donné assez de preuves de sa vitalité.

La pétition présentée est sans doute l'affaire de quelque fumiste, mais correspond bien aux idées des "bootleggers" qui s'enrichissent dans la contrebande des liqueurs.

Le bienheureux Bellarmin

Des fêtes ont lieu ce mois-ci dans plusieurs églises de la Compagnie de Jésus pour célébrer la récente béatification d'un des membres les plus illustres de l'Ordre, le cardinal Robert Bellarmin. Le nouveau Bienheureux fut une grande figure intellectuelle et morale, une des plus belles et plus droites intelligences qu'ait produites l'humanité, celui dont le Pape disait en le créant cardinal: "Nous lui avons conféré cette dignité car il n'a pas son pareil dans toute l'Eglise."

La cause de Pie X

Rome.—Dans la cathédrale de Mantoue viennent de commencer en présence de plusieurs évêques, les débats du procès en béatification de Pie X. Après cette cérémonie, les actes furent envoyés au pape Pie XI, qui doit les examiner et ensuite les passer à la Congrégation des rites. Pie XI a exprimé l'espérance de pouvoir béatifier son prédécesseur dans quelques années.

Cause de béatification d'un religieux canadien

Ottawa— Le procès apostolique du R. P. Alfred Pampalon sera repris sous peu à Québec. Le secrétaire de Mgr Emard a apporté des documents à cette fin à son Eminence le Cardinal Bégin, Archevêque de Québec. Le R. P. Lévesque, C. SS. R., sera vice-postulateur dans la cause.

Les forces morales

Le maréchal Foch répondant à une adresse du Séminaire français à Rome a exprimé ces fortes pensées:

"On parle beaucoup de forces morales. Chacun les cherche où il croit pouvoir les trouver. Nous remontons, nous très haut, jusqu'à Celui qui est le Père, la cause suprême, l'inspirateur de toute force. Il faut avoir le courage de remonter jusqu'à lui. Sans lui, notre faible esprit s'agiterait vainement dans un brouillard épais. C'est lui qui envoie soudain, quand le ciel semble plus chargé et plus sombre, ces lueurs de simplicité et de droiture qui dessinent nettement la voie du devoir et qui donnent le courage des grandes responsabilités."

Deux bateaux viennent en collision

Québec.—Un déplorable accident maritime est survenu dans le Golfe Saint-Laurent, à quelque 50 milles à l'est de la Pointe au Père. Le paquebot ORCA, de la "Royal Mail Steam Packet", qui sortait du port de Québec, où il venait de faire escale, pour la première fois, en se rendant à New-York, est venu en collision avec un cargo norvégien, le "PORSANGER" au sein d'un brouillard épais. Il n'y a eu, heureusement, aucun accident aux personnes, mais les deux navires sont sortis éclopés de l'aventure, l'ORCA, surtout, qui poursuit sa route vers New-York, avec un trou béant dans sa coque, à 15 pieds audessus de la ligne de flottaison.

Ils exigent du français

Ottawa.—Il y a entente parmi les automobilistes Canadiens Français depuis North Bay à Sudbury, de boycotter tout propriétaire de garage ou distributeur de gazoline Canadien Français qui n'aura pas ses annonces le long de la route dans les deux langues officielles du pays. En attendant les annonces bilingues, les propriétaires de langue anglaise profiteront de la clientèle puisqu'ils nous invitent dans leur langue.

La Russie a changé de nom

Ottawa— Avis a été reçu de l'administration postale, à Moscou, que le nom officiel de la Russie est maintenant "l'Union des Républiques Soviétiques Socialistes" et que l'on devra, dans les correspondances, ne plus adresser: Russie, mais bien "l'Union des Républiques Soviétiques Socialistes."

Un prêtre consul-général américain

M. l'abbé Joseph Denning, prêtre catholique de l'Archidiocèse de Cincinnati qui a été Consul-Général Américain à Tanger, Maroc, pendant les deux dernières années vient de résigner son poste. Il a l'intention de reprendre son ministère pastoral d'après les informations reçues au Département d'Etat. Le Père Denning était auparavant curé de l'église Ste-Marie, à Marion, Ohio, la ville où demeurait le Président Harding. C'est le Président Harding qui avait assigné le Père Denning au poste qu'il vient de quitter.

Nouvelle menace de persécution contre les catholiques en Allemagne

Cologne— S. Em. le cardinal Faulhaber dans une lettre pastorale qu'il vient de publier à l'occasion du prochain jubilé de St-Corbin, apôtre de la Bavière, dit que le Kulturkampf allemand menace de détruire ce que la grande guerre et la révolution ont laissé à l'Eglise catholique. Le cardinal répond vigoureusement aux récentes attaques contre l'Eglise catholique et il déclare que les catholiques allemands sont tombés par milliers au cours de la dernière guerre, donnant ainsi la preuve suprême de leur loyauté à leur pays.

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

LONDRES — Un avocat canadien, M. C.E. Smalley Baker, vient d'être choisi comme premier professeur de législation et directeur des études légales, à l'Université de Birmingham, Angleterre.

LONDRES — L'échevin Conway, de Bradford, un catholique, vient d'être élu président de l'Union nationale des instituteurs anglais. Cette élection a eu lieu au cours du Congrès d'Education qui vient de se tenir à Scarborough.

MOSCOU — On rapporte que la banque agricole de l'Ukraine a l'intention d'acheter au Canada, à titre préliminaire, un millier de chevaux, et que plus tard, cette année, ce chiffre pourrait être porté à 30,000. Des arrangements seraient en cours pour procurer aux paysans russes les plus pauvres des chevaux canadiens à crédit.

MISSOULA, Mont. — Les feux de forêts menacent les réserves nationales du Montana, du Dakota et de l'Idaho. Plusieurs centaines d'hommes essaient d'arrêter les progrès du feu; mais, en plusieurs endroits leurs efforts ont été inutiles.

PORTLAND, Mne. — Monseigneur Louis Sébastien Walsh, évêque de Portland, est mort d'une hémorrhagie cérébrale.

NEW-YORK — D'après une dépêche de radio, captée par le New York World," l'ancien kaiser Guillaume serait en route pour la Silésie, avec la princesse Hermine, en dépit des promesses de l'Allemagne de ne pas laisser entrer son ancien empereur.

WASHINGTON — La cérémonie de présentation d'une peinture intitulée "Le président Harding au Canada" et présentée par le *Sun* de Vancouver à la presse américaine, a été l'occasion de mutuelles assurances d'amitié de la part du président Coolidge au nom de son pays, et l'ambassadeur britannique sir Esme Howard, représentant le Canada à cette occasion.

Marché aux grains de Prince-Albert

Blé — No.1, 82c; No. 2, 79c; No.3, 74c; No. 4, 69c.

Marché aux grains de Winnipeg

Blé — No. 1, nord, 1.03 3-4; No. 2, 1.00 1-4; No. 3, 97 1-4; No. 4, 91 3-4; No. 5, 86 1-4; No. 6, 79 3-4; voie 1.03 1-4.

Avoine — No. 2.C.W., 39 1-4; No. 3, C.W., 37 1-4; extra 1, fourrage, 37 1-4; No. 1 fourrage 34 3-4; No.2, 33 3-4; rejetée 30 3-4; voie 39 1-4.

Orge — No. 3, C.W., 63 5-8; No. 4, C.W. 58 7-8; rejetée 55 5-8; fourrage 54 1-8; voie 63 3-8.

Lin — No. 1, N.W.C., 2.15 1-2; No. 2, C.W., 2.11 1-2; No. 3, C.W. et rejeté 1.95; voie 2.10 3-4.

Seigle — No. 1 C.W., 65.

Marché aux animaux de Prince-Albert

Marché tranquille par manque d'animaux en vente. Le prix des porcs gras s'est maintenu à $6.45 et $6.85.

Marché aux animaux de Winnipeg

Le marché des porcs est tranquille à $6,85 pour les gras et $7.53 1-2 pour les sélects. La demande pour les autres animaux est plutôt faible dans le moment et les prix offerts trop bas au goût des vendeurs.

PETITES ANNONCES

TARIF

des Annonces Classifiées du

PATRIOTE DE L'OUEST

25 Mots ou moins. 50 cents
01c du mot additionnel



insertions pour

$2.00

Strictement payables à l'avance.

RENARDS ARGENTES L'industrie du renard argenté est très profitable. Mes renards sont de qualité supérieure, et enregistrés à Ottawa. Pour renseignements écrivez; F. Seach, Ste-Rose, Man. 11-16P.

A VENDRE terre idéale pour industrie laitière et élevage des animaux proche de la gare de La Broquerie, Man. 42 milles de Winnipeg. N. E. 1-4 33 6. 8. E. P. M. S. E. 1-4 33 6. 8. E. T. M. S'adresser à: Amédée Cleroux, La-Broquerie, Man. 11-13P.

ON DEMANDE à acheter sapin sec coupé ou Jack Pine. Spécifier les plus bas prix au comptant, chargé sur les chars aux points d'expédition. The Northern Cartage & Contracting C., Ltd, Prince-Albert, Sask. 25—

ÉLEVEURS DEMANDES.— Personnes de confiance, désirant élever au contrat des lapins à fourrure, sont demandées dans la Saskatchewan. Nous fournissons les premiers sujets à prix raisonnable et garantissons d'acheter tous lapins élevés provenant de notre race. Contrat fait par écrit. Ecrire immédiatement en demandant catalogue et prix de contrat à Crow's Nest Fur Rabbitry, Lethbridge, Alta. 44

ON DEMANDE pour l'arrondissement scolaire Lac Cheval No. 4219, instituteur ou institutrice bilingue qualifié pour la Saskatchewan. Ouverture de l'école 1er mai. Salaire offert $1000.00, 12 élèves, 3 grades. Résidence et amples renseignement s'adresser tement à l'instituteur. Pour plus ample renseignements s'adresser à Charles Jamont, sec.-trés. à Carlton, Sask.

SONGEZ-VOUS A VOUS ACHETER UNE TERRE DANS QUEBEC? A vendre l'une des plus belles terres des Cantons de l'Est. Endroit idéal, pas de mauvaises récoltes, installation moderne, toutes les commodités. Prix raisonnable. Pour renseignements complets et conditions s'adresser au Casier 12, au Patriote. 12—